

CEATL

Conseil Européen des Associations de Traducteurs

Littéraires

www.ceatl.eu

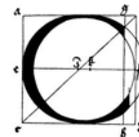
**Rapport sur la formation
à la traduction littéraire**

[version 29-12-2014]

Nederlands
letterenfonds
dutch foundation
for literature



WITH FINANCIAL SUPPORT
OF THE MINISTRY OF CULTURE
OF THE SLOVAK REPUBLIC



centre européen de
traduction littéraire

Enquête réalisée avec le soutien de la Fondation néerlandaise des Lettres, de l'Association slovaque des traducteurs littéraires (SSPUL) et du Centre Européen de traduction littéraire (CETL).

© CEATL, GdT « Formation à la traduction littéraire »

Coordinatrices :

Étape 1 et 2 : Katarína Bednárová (katarina.bednarova.60@gmail.com)

Étape 3 : Françoise Wuilmart (ctls@skynet.be)

Membres :

Vincenzo Barca (vincenzo.barca@fastwebnet.it)

Anne Damour (adamour2@gmail.com)

Ildikó Lőrinszky (ilorinszky@t-online.hu)

Lluís Maria Todó (lluismariatodo@gmail.com)

Teodora Tzankova (t.tzankova@gmail.com)

Remerciements

Le Groupe de travail tient à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de répondre à ses questionnaires. Sans leur contribution précieuse ce travail n'aurait pas pu être mené à bien.

Nous remercions également la Fondation néerlandaise des Lettres, l'Association slovaque des traducteurs littéraires (SSPUL) et le Centre européen de traduction littéraire (CETL) pour le soutien qu'ils nous ont apporté.

Nous sommes reconnaissants aux membres du CEATL qui nous ont fourni des informations pertinentes pour compléter notre enquête, notamment à Markus Hediger qui a accepté de participer à notre groupe de travail au début de l'enquête.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction ▪ 6

- 1 Situation de départ ▪ 6
- 2 Nature de l'enquête ▪ 7
- 3 Objectifs de l'enquête ▪ 7

I SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE

1 Description et présentation de l'enquête ▪ 9

2 Formations universitaires à la traduction littéraire ▪ 10

- 2.1 *Situation et distribution géographique de l'enseignement* ▪ 10
- 2.2 *Langues et enseignement* ▪ 11
- 2.3 *Corps enseignant* ▪ 11
- 2.4 *Statut problématique de la T. L. au sein de l'Université* ▪ 12
- 2.5 *Cursus universitaires* ▪ 13
- 2.6 *Rôle du diplôme* ▪ 14
- 2.7 *Relations entre la formation universitaire et le monde éditorial* ▪ 15

3 Les systèmes d'évaluation ▪ 16

- 3.1 *Le système et les critères d'évaluation appliqués* ▪ 16
 - 3.1.1 *Système d'évaluation* ▪ 16
 - 3.1.2 *Critères d'évaluation* ▪ 16
- 3.2 *Procédures suivies dans l'objectivation des erreurs et critères d'évaluation* ▪ 17

4 Formations non académiques et continues à la traduction littéraire ▪ 19

- 4.1 *Formation non académique et continue* ▪ 19
- 4.2 *Les instances assurant la formation continue* ▪ 20
- 4.3 *Modalités de la formation non académique et continue* ▪ 20
 - 4.3.1 *Ateliers et séminaires* ▪ 20
 - 4.3.2 *Tutorat* ▪ 21
- 4.4 *Durée des formations non académiques et continues* ▪ 21
- 4.5 *Importance des Collèges de traducteurs dans la formation non académique et continue* ▪ 21
- 4.6 *Formation à distance* ▪ 22

5 Conclusions ▪ 23

6 Récapitulatif des recommandations ▪ 24

II INFORMATIONS ET RÉFLEXIONS COMPLÉMENTAIRES

- 1 Formation à la T.L. non académique et continue en Allemagne (Josef Winiger, Allemagne) ▪ 28
- 2 Training for Literary Translation in Bulgaria (Teodora Tzankova, Bulgarie) ▪ 31
- 3 Langues officielles et T. L. (Lluís Maria Todó, Catalogne-Espagne) ▪ 33
- 4 Expérience d'une formation « Maître – Apprenti » en Finlande (Lotta Toivanen, Finlande) ▪ 35
- 5 L'enseignement de la T. L. en France/ Teaching literary translation in France (Anne Damour, France) ▪ 37
- 6 L'Enseignement de la Traduction Littéraire en Hongrie/ Teaching Literary Translation in Hungary (Ilona Kovács, Ágnes Somló, Hongrie) ▪ 43
- 7 À propos de la spécificité de l'enseignement de la T. L. (Vincenzo Barca, Italie) ▪ 48
- 8 Training/education of literary translators in the Netherlands (Martin de Haan, Pays-Bas) ▪ 50
- 9 L'Enseignement de la Traduction Littéraire en République tchèque (Jovanka Šotolová, République tchèque) ▪ 52
- 10 Training in Literary Translation – United Kingdom (Shaun Whiteside, Royaume-Uni) ▪ 58
- 11 L'Enseignement de la Traduction Littéraire en Slovaquie (Katarína Bednárová, Slovaquie) ▪ 59

III ANNEXES

- 1 Questionnaires envoyés (étape 1 et 2) ▪ 63
- 2 Questionnaires envoyés (étape 3) ▪ 67
- 3 Répertoire des universités dispensant une formation à la T. L. ▪ 68
- 4 Répertoire des formations non académiques et continues ▪ 86
- 5 Grilles pour l'évaluation des traductions littéraires ▪ 97
- 6 Études sur l'évaluation des traductions littéraires ▪ 107
- 7 Cartographie ▪ 109

Introduction

Avertissement

La présente enquête ne prétend pas être exhaustive, pour les raisons suivantes :

- toutes les institutions n'ont pu être contactées,
- les institutions contactées n'ont pas toutes répondu,
- certaines institutions ont envoyé des réponses incomplètes.

Bien que l'enquête qui suit soit essentiellement centrée sur la formation universitaire, cette dernière ne peut être considérée comme la seule voie permettant d'acquérir la maîtrise de cette profession. Pour cette raison, dans le présent texte nous présentons de même la formation non académique et continue.

1 Situation de départ

Le groupe de travail « Formation à la traduction littéraire » s'est constitué en 2009 au sein du CEATL. Il a pour objectif de rassembler les données concernant la formation du traducteur littéraire aux niveaux national et européen et de fournir ainsi les renseignements pertinents et nécessaires à toute personne intéressée.

Il vise notamment à :

- valoriser la traduction littéraire (*ci-après T.L.*) en tant que profession et métier nécessitant des études et une formation spécialisée de haut niveau ;
- mettre en valeur l'importance d'une formation spécialisée pour maintenir et améliorer la qualité de la T.L. ;
- constituer une source d'informations et de références utiles soit *pour les autorités et les organismes nationaux et européens*, en démontrant notamment l'évidente disparité des situations nationales, soit pour toute personne qui souhaite consulter une banque de données cohérente sur ce sujet (dont on ne dispose pas à l'heure actuelle) ;
- sensibiliser les professionnels de la traduction à l'importance de la formation, encourager une collaboration efficace entre le monde éditorial et les formateurs et de la sorte favoriser la bonne insertion des jeunes traducteurs dans le monde du travail.

À cet effet, le groupe a réalisé une première enquête sur les formations existantes dans les États européens représentés au sein du CEATL.

L'enquête a mis en évidence les ressemblances et les disparités entre les formations et cursus répertoriés. Certaines tendances relevées pourront fournir la base d'un ensemble de bonnes pratiques à recommander.

2 Nature de l'enquête

L'enquête a prévu trois étapes :

Première étape (2009-2010) : recensement des institutions impliquées dans la formation du traducteur littéraire (universités publiques, privées et formation non académique et continue). Les établissements de vingt-quatre États européens ont été consultés par l'intermédiaire des représentants du CEATL. Il s'agit des pays dont les associations des traducteurs littéraires étaient représentées au sein du CEATL en 2009 : Allemagne, Autriche, Belgique, Croatie, Danemark, Espagne, Finlande, France, Royaume-Uni, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lituanie, Norvège, Pays-Bas, Portugal, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse et Turquie.

Deuxième étape (2011-2012) : élaboration d'un questionnaire ciblé à l'intention des enseignements universitaires publics dont les réponses fournissent le contenu de ce rapport. Les questionnaires ont été adressés aux universités et aux personnes de contact. La Bosnie-Herzégovine et la Bulgarie ont complété la liste de réponses en 2011, la Pologne en 2012 quand ces trois pays ont rejoint le CEATL.

Troisième étape (2012-2014) : élaboration d'un questionnaire ciblé à l'intention de l'enseignement non académique et d'instances diverses engagées dans la formation continue.

3 Objectifs de l'enquête

Sur la base des informations recueillies, l'enquête a pour but de procéder à une description de l'état actuel de la situation et de cette manière d'inciter à une réflexion sur des pratiques à développer.

I SYNTHÈSE DE L'ENQUÊTE

1 Description et présentation de l'enquête

L'idée initiale était de présenter l'enquête en chiffres et de procéder à une comparaison plus ou moins exacte des données et des renseignements obtenus. Dans ce but nous avons envoyé plus de 254 questionnaires et n'avons reçu que 99 réponses pertinentes. Faute de données exactes, nous avons eu, dans certains cas, recours aux sites Internet des établissements concernés. Or, les données que l'on peut répertorier sur Internet ne sont pas fiables car les programmes proposés par les universités dans le domaine de la T. L. peuvent changer d'une année à l'autre et les sites ne sont pas remis à jour systématiquement. En l'absence de réponses de la part des personnes contactées, les renseignements qui figurent sur les sites des universités n'ont pas pu être pris en considération.

Étant donné que la thématique est riche et variée, il aurait été compliqué d'expliquer en détail les différences que l'on peut observer dans la terminologie concernant l'enseignement de la T. L. dans les pays répertoriés.

Nous répartirons les résultats de l'enquête en trois grandes parties :

La partie **I Synthèse de l'enquête présente** les résultats issus des questionnaires des trois étapes. Les conclusions et les recommandations figurent dans les chapitres et sous-chapitres concernés. Le récapitulatif de ces recommandations est présenté au chapitre 6.

La partie **II Informations et réflexions complémentaires** présente les réflexions et commentaires sur les problèmes, tendances et bonnes pratiques.

La partie **III Annexes** présente les questionnaires qui avaient été envoyés en anglais et en français; le répertoire des universités recensées avec les adresses, les coordonnées et les noms des responsables des programmes, le répertoire des formations non académiques et continues, les grilles disponibles pour l'évaluation des traductions littéraires, suivies par les références bibliographiques non exhaustives concernant l'évaluation et, finalement, la cartographie.

N.B. Soulignons que les données concernant le répertoire des formations universitaires et des responsables des programmes recensés ont été récoltées entre 2009 et 2012 – date limite.

2 Formations universitaires à la traduction littéraire

2.1 Situation et distribution géographique de l'enseignement

L'offre en matière de formation à la T. L. varie sur une grande échelle d'un État à l'autre, en termes de quantité et de contenus :

- a) Dans une minorité de pays, on trouve des formations essentiellement axées sur la T. L. et sanctionnées par un diplôme spécifique (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Suisse) ;
- b) Dans certains pays, on trouve des formations partiellement axées sur la T. L. et sanctionnées par un diplôme de traduction générale (ex. : Allemagne, Belgique, Bulgarie, Espagne, France, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie, Turquie) ;
- c) Dans la majorité des pays, la formation est dispensée surtout sous forme de modules optionnels dans le cadre des études de Lettres, de Philologie, de Langues vivantes et de Langues appliquées.
- d) Certains pays n'offrent aucune formation universitaire à la T. L. (Danemark, Finlande, Lituanie). Il faut dire que cette carence est souvent compensée par la formation non académique et/ou continue assurée par d'autres institutions ou personnes juridiques (cf. chapitre 4).

N.B. Soulignons que dans un même pays, on peut trouver une combinaison de ces types de formations réunies. D'autre part, vu la disparité des systèmes et de la terminologie employée dans les différents États, il est difficile d'établir des catégories sans équivoque. (Cf. III Annexe - la cartographie concernant les points a-d)

Causes probables de cette disparité :

- le degré d'importance et le rôle accordés traditionnellement à la T. L. dans les programmes des institutions académiques ;
- la mise en pratique aux niveaux nationaux et même régionaux des réformes issues des Accords de Bologne, interprétés et appliqués selon des critères différents ;
- le statut inégal des langues sur le marché de la T. L. ;

2.2 Langues et enseignement

Dans la presque totalité des formations, la T. L. est enseignée à partir d'une ou de plusieurs langues étrangères : B + C +... vers la langue maternelle (langue A). Même s'il y a des cas de combinaisons de deux langues étrangères, la traduction est toujours enseignée vers la langue maternelle, jamais d'une langue étrangère vers une autre. Cette « règle » est remise en question par la présence croissante d'étudiants dont la langue maternelle ne coïncide pas avec la langue du pays où ils font leurs études (conséquence de la mobilité accrue grâce à des Programmes européens tel que ERASMUS). On constate que dans certains cas le niveau de compétence linguistique du candidat, quelle que soit sa langue maternelle, n'est pas testé au départ, alors qu'une des particularités du travail de T. L. implique une connaissance approfondie des nuances propres à la langue vers laquelle on traduit.

On constate que la langue de départ la plus enseignée actuellement (dans les pays non anglophones) et la plus demandée en même temps est l'anglais. Le choix de la deuxième langue est fonction du contexte culturel et de la situation géographique, avec une demande croissante pour l'espagnol comme langue C et un recul de l'allemand et du français. Depuis quelques années, l'arabe, le chinois, le japonais et le russe font l'objet d'un intérêt croissant auprès d'un certain nombre d'institutions universitaires.

Par contre, l'intérêt pour un grand nombre d'autres langues est peu marqué, ce qui risque de limiter la réciprocité des échanges.

On constate que le dictat des « quotas » constitue souvent un obstacle insurmontable à l'ouverture de sections linguistiques pertinentes dans le contexte interculturel. Ce qui empêche d'élargir la palette des langues inscrites dans les programmes universitaires. Soulignons que l'hégémonie de l'anglais se fait de plus en plus au détriment de l'enseignement (et de l'apprentissage) de beaucoup d'autres langues. Il en résulte déjà une diminution notable des traductions de textes littéraires produits dans les langues à diffusion réduite, au préjudice de la connaissance réciproque entre les peuples d'Europe et de la libre circulation des idées.

2.3 Corps enseignant

Les enseignants en charge de la formation à la T. L. ont des profils très différents. Compte tenu du fait que la création de cours spécifiques consacrés à la T. L. est, dans plusieurs pays, un phénomène assez récent, il est évident que les effectifs coïncident encore avec ceux des facultés dans lesquelles ces cours se trouvent intégrés.

Parmi les établissements répertoriés, peu ont réussi à intégrer de manière stable dans le corps enseignant des praticiens ayant une expérience des divers aspects de la discipline (y compris, bien entendu, celui de la créativité) et maîtrisant une technique et un savoir-faire acquis à la suite d'une longue pratique. Cette intégration se heurte à l'heure actuelle aux mécanismes complexes de la hiérarchie bureaucratique qui règlent les carrières universitaires, sans oublier les réductions budgétaires auxquelles les universités sont confrontées (partout en Europe).

Il reste néanmoins un moyen pour que l'Université s'ouvre au monde du travail : confier la partie pratique de la formation à de vrais professionnels de la traduction, animant des ateliers selon le modèle « maître-apprenti ».

Les cours théoriques (histoire et théories de la T. L.) sont généralement assurés par des traductologues ou par des philologues qui ne pratiquent pas forcément la T. L., surtout quand il s'agit de cours optionnels de traduction intégrés dans le cadre des filières philologiques et autres.

Quant à l'enseignement des questions relatives aux pratiques de l'édition, au statut légal du traducteur littéraire et aux droits d'auteur, très peu d'universités font appel à la contribution de professionnels.

Recommandation

Reste donc à établir un modèle d'enseignement qui intègre, à côté des professeurs en charge de la formation théorique dans les disciplines fondamentales pour la formation d'un bon traducteur littéraire, des traducteurs professionnels qui assurent la préparation pratique des étudiants, ainsi que des professionnels du monde de l'édition qui puissent leur présenter les conditions réelles auxquelles ils seront confrontés sur le marché du travail.

2.4 Statut problématique de la T. L. au sein de l'Université

Pour ce qui est de l'enseignement des langues étrangères, comme pour toutes les disciplines littéraires, la tradition des études historiques, philologiques et littéraires a longtemps dominé sans partage, partout en Europe. À partir des années 1970-1980 la linguistique (théorique et appliquée), la glottodidactique, la sociologie et la psychologie de la communication deviennent des disciplines fondamentales. Dans les années 1960, quelques pays d'Europe centrale (La Tchécoslovaquie, la Pologne) ont pris l'initiative de lancer des formations traductologiques dans les universités. Cependant, dans la plupart des États, c'est un phénomène plus récent. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que les *Translation Studies*

(terme issu de la recherche anglo-saxonne) commencent à s'affirmer comme une « interdiscipline » indépendante. C'est un passage essentiel pour affranchir la traduction de ce statut subalterne dans lequel elle avait été maintenue au sein des études littéraires. Dans les cursus littéraires la traduction était considérée comme une discipline 'mineure', servant tout au plus à permettre une meilleure compréhension des textes inclus dans un canon reconnu. Ce préjugé reste encore enraciné en milieu académique, où la traduction littéraire continue à ne pas être considérée au même niveau que les autres titres académiques dans l'évaluation des curriculums et donc dans le développement des carrières. Il en résulte une pénalisation des professionnels de cette discipline même dans les cours qui devraient préparer des traducteurs.

2.5 Cursus universitaires

Dans la plupart des institutions (cf. point 2.1.b) la formation à la traduction se structure selon trois paliers :

- a) modules transversaux (ou tronc commun) qui concernent toutes les sections linguistiques ;
- b) modules propres à chaque section linguistique ;
- c) cours spécifiques propres au genre de traduction choisi (littéraire, technique, etc.).

Les matières enseignées peuvent être réparties sur la durée d'un cycle (M. A.), de deux cycles (B. A. + M. A.) ou de trois cycles (B. A. + M. A. + études doctorales).

Les matières le plus souvent inscrites dans les troncs communs (= modules transversaux) (cf. 2.5.a) généraux et particuliers sont : linguistique (théorique et appliquée), littérature(s) des langues d'arrivée et leurs histoires culturelles respectives, théories de la littérature, théories de la T. L., histoire de la T. L., méthodologie de la T. L., histoire, géographie, sociologie et psychologie.

Dans certains cas, assez limités, il y a des cours d'initiation à la pratique éditoriale et d'écriture créative en langue maternelle.

Dans les modules propres à chaque section linguistiques, les cours le plus souvent dispensés sont civilisation et histoire, histoire littéraire, linguistique qui concerne la ou les langues de départ (cf. 2.5.b).

À côté de ces cours, il y a des séminaires/ateliers de T. L. (cf. 2.5.c) généralement répartis selon les genres suivants : prose fictionnelle et non fictionnelle, poésie, théâtre et audio-visuel (particulièrement en vogue depuis quelques années).

La traduction des textes de sciences humaines (essais, textes dits d'idées) est considérée comme relevant tantôt de la T. L., tantôt de la traduction de textes spécialisés.

Dans ce domaine, les cours spécifiques permettent d'offrir à l'étudiant une approche plus complète sur les méthodes et les enjeux qui caractérisent ce « genre » de traduction (perspectives théoriques, recherche documentaire, dimension éthique, terminologie), en tenant compte de la particularité des discours propres aux divers champs disciplinaires.

Les cours généralement inscrits dans l'enseignement spécifique de la T. L. sont : méthodologie de la traduction, analyse du discours littéraire, analyse stylistique, traduction commentée, analyse critique des traductions.

Dans la plupart des universités, les étudiants inscrits à la formation à la T. L. peuvent bénéficier de la mobilité offerte par le programme ERASMUS, pour approfondir leurs connaissances linguistiques et culturelles.

Tendances et constatations

Dans certains États les masters en T. L. se multiplient sans qu'il y ait un travail de coordination entre les universités concernant le contenu des programmes et l'offre des langues enseignées.

L'enseignement de la T. L. semble se heurter à de nouveaux obstacles car on observe une détérioration au niveau de la culture générale, voire au niveau de la maîtrise de la langue maternelle des apprenants. Cet état de fait oblige les formateurs à retravailler le contenu de leurs cursus proposés pour garder la valeur du diplôme sanctionnant le cursus.

Les universités publiques travaillent dans les conditions économiques difficiles et se voient souvent contraintes de préférer la quantité à la qualité (le système d'accréditations ministériel dans certains pays exige des critères quantitatifs). Sous cette pression budgétaire, les universités essayent d'adapter l'enseignement aux exigences supposées du marché du travail. Les études spécialisées en traduction s'orientent de plus en plus vers la traduction spécialisée et l'interprétariat.

2.6 Rôle du diplôme

On a constaté qu'il existe actuellement deux types de diplômes : celui qui mentionne explicitement la spécialisation en T. L. et celui qui n'en fait pas état malgré la formation dispensée au cours des études.

Les conditions actuelles du marché du travail ont changé et l'Université est de plus en plus impliquée dans la formation du traducteur littéraire : le diplôme devrait donc constituer

une condition de garantie d'excellence. Le but serait alors d'améliorer l'image de la profession et le statut du traducteur littéraire, de susciter un changement d'attitude de la part des éditeurs et du public des lecteurs, confrontés, les uns et les autres, à des professionnels qui, par les connaissances acquises, soient capables d'ajouter à la valeur de leur travail de traduction, la plus-value d'un talent critique mis au service de l'analyse du texte. Il est souhaitable que cette nouvelle figure du traducteur littéraire, offrant plus de garanties quant à la qualité de son travail et à son apport personnel au texte traduit, puisse aspirer à une reconnaissance plus adéquate de son rôle dans la filière du livre (et cela aussi en termes de conditions contractuelles et de régime pécuniaire). Dans le cadre d'une mobilité européenne, il serait souhaitable d'aboutir à une harmonisation, au niveau national et international, des diplômes sanctionnant une formation spécifique à la T. L. et correspondant à des cursus équivalents, ce dont on est bien loin à l'heure actuelle.

N.B. Une initiative importante a été prise par l'U.E. : le Master européen en traduction (EMT) qui vise à encourager les établissements d'enseignement supérieur dans toute l'Union européenne, à améliorer les formations en traduction générale et à stimuler la coopération et les échanges entre les programmes universitaires. Il serait intéressant de connaître les résultats de cette initiative et de l'étendre éventuellement au domaine de la T. L.

2.7 Relations entre la formation universitaire et le monde éditorial

Seules quelques rares universités s'ouvrent, à ce jour, au monde de la pratique éditoriale et aux aspects juridiques du métier (contrats de traduction, droits d'auteur, régime fiscal) en incluant dans leurs programmes des cours ciblés et des stages (ex. République tchèque, Slovaquie). Cette carence de la formation précarise l'entrée des étudiants sur le marché de la profession.

3 Les systèmes d'évaluation

L'évaluation de la traduction d'un texte littéraire, au niveau de la formation, doit être envisagée sous deux aspects :

- **la nécessité** d'objectiver la qualité d'une traduction, dans la perspective de l'obtention d'un diplôme ou tout au moins d'une appréciation finale, permettant à l'étudiant d'avoir conscience du niveau acquis, voire du progrès accompli ;
- **la possibilité** et donc **les limites** d'une telle objectivation. En effet, le jugement porté sur une traduction littéraire comporte une part de subjectivité, liée à la personnalité du correcteur et à ses goûts, mais aussi au stade d'évolution de la critique dans tel ou tel contexte culturel.

3.1 Le système et les critères d'évaluation appliqués

Certaines universités ont carrément évincé la double question. Des réponses complètes, il ressort ceci :

3.1.1 Système d'évaluation

La majorité des universités pratiquent les exercices à domicile, les tests en classe et les examens finaux. Les traductions font ensuite l'objet d'appréciation par le professeur qui corrigera et notera soit seul, soit en classe, suscitant ainsi des débats d'appréciation collectifs.

3.1.2 Critères d'évaluation

Les réponses données varient sur une grande échelle mais restent vagues dans la majorité des cas : elles n'évoquent jamais la part éventuelle de subjectivité du correcteur dans l'appréciation, elles omettent notamment de faire une distinction entre les fautes « objectives » (ex. de grammaire) et les erreurs qui peuvent être jugées subjectivement (ex. interprétation textuelle, rendu stylistique). Voici la liste des divers critères appliqués :

- les critères varient en fonction du genre ou de l'auteur traduit ;
- la qualité est avancée comme seul critère, sans plus de précision ;
- chaque correcteur établit ses propres critères d'évaluation ;

- chaque correcteur obéit à des critères d'ordre grammatical ou portant sur la justesse de l'interprétation et la restitution fidèle du style, l'esprit critique de l'étudiant et la sensibilité linguistique ;
- la compréhension du texte source, le niveau de la langue maternelle, fournir une traduction adéquate (qui sauvegardera les qualités et la spécificité du texte original, le respect des aspects graphiques [typographie, coquilles, mise en page, structuration du texte etc.]).

3.2 Procédures suivies dans l'objectivation des erreurs et critères d'évaluation

a) Réponses du corps enseignant

Les réponses plutôt générales données par certaines universités (cf. plus haut) à la question de savoir comment évaluer la qualité d'une traduction littéraire, semblent témoigner d'une méconnaissance des grilles pourtant élaborées et des nombreuses réflexions menées à ce jour par certains linguistes, chercheurs et professeurs (cf. III Annexes) et d'un manque de reconnaissance du bien-fondé de tels critères au niveau déjà de l'enseignement même, et non seulement de l'évaluation.

b) Point de vue du monde éditorial

Dans la pratique, un grand nombre d'éditeurs de tous pays établissent leurs propres critères personnels mais n'en font pas état et se gardent de les publier. La majorité actuelle a tendance à privilégier la fluidité ou la lisibilité, critère qui a pour effet d'annuler toutes différences stylistiques entre les textes originaux. Cet aspect purement communicationnel (qui reflète le point de vue des ciblistes purs et durs et s'inscrit dans la lignée actuelle du dictat économique du monde éditorial, soucieux avant tout de « plaire » à un certain public), œuvre à l'encontre du respect de l'intégrité du texte original dans ce qu'il a de « particulier », par rapport à l'auteur et à sa culture.

Ces critères se résument à peu près à la liste qui suit, basée sur un consensus de départ. Il est essentiel de restituer le texte original dans son intégralité quant au contenu et à la forme, autrement dit, il faut :

- comprendre parfaitement le texte original,
- percevoir et restituer l'intention du texte original,
- dans la mesure du possible, restituer le rythme, la mélodie de l'original,
- respecter la cohérence textuelle de l'original,
- éviter les calques et les faux-amis,
- éviter les glissements sémantiques ou connotations indues,

- éviter d'être sourcier à l'extrême et plutôt récrire dans le respect de la langue-cible,
- respecter les divers registres linguistiques,
- contrôler scrupuleusement les *realia* (citations, noms de personnages, de lieux, dates, etc.).

c) État de la recherche dans la taxinomie des erreurs objectivables en traduction littéraire

On constatera que la typologie des erreurs objectivables dans la traduction littéraire fait l'objet d'un nombre croissant de travaux scientifiques, comme en témoigne déjà la liste annexée, pourtant loin d'être exhaustive.

Les approches se répartissent *grosso modo* en deux types : celles qui se concentrent sur les erreurs ponctuelles et celles qui ont une vision globale, donc holistique du texte traduit. La question a fait l'objet d'études poussées par le chercheur Christopher Waddington (cf. III, 6).

La grille récemment établie au Centre européen de traduction littéraire de Bruxelles (cf. III, 5) tente quant à elle de délimiter un seuil entre d'une part ce qui, dans une traduction littéraire, est objectivement et incontestablement fautif (comme les fautes de grammaires ou les contresens), et ce qui relève au contraire de l'appréciation subjective du lecteur ou du critique ; dans la veine des travaux de C. Waddington, elle tient compte également des aspects positifs d'une traduction qui, en dépit des fautes coexistantes constituent souvent une plus-value (trouvailles heureuses, créativité dans le rendu du style etc.).

Conclusion et recommandations

Dans le domaine de l'évaluation d'une traduction littéraire, au niveau universitaire et/ou éditorial, les approches sont loin d'être rigoureuses et uniformisées. Mis à part quelques cas encore exceptionnels, beaucoup d'institutions y vont de leurs critères personnalisés, souvent non exhaustifs et en grande partie subjectifs car laissés à la seule appréciation de l'individu correcteur ou d'un groupe de correcteurs.

Il serait souhaitable d'encourager le corps enseignant :

- à prendre connaissance des travaux d'élaboration de grilles d'évaluation spécifiques de la traduction littéraire. Sans oublier que ces grilles ne pourront jamais être universalisées : en effet, certaines critiques ne sont pas généralisables à toutes les langues de travail, comme par exemple la répétition, honnie par le français et au contraire coutumière de la langue anglaise ;
- à formuler de manière précise et explicite des critères d'évaluation au début même du

curus, ce qui permettrait à l'apprenant de prendre conscience des pièges à éviter dans ses travaux successifs de traduction littéraire.

Il serait également souhaitable d'initier un débat sur le sujet impliquant toutes les parties concernées. Dans la réflexion multiple sur les critères d'évaluation, il serait souhaitable enfin de tenir compte d'une dimension du métier rarement évoquée : celle de la créativité, et partant de la trouvaille ou du talent d'écriture. Une traduction présentant des erreurs parfaitement objectivables peut parfois comporter des éléments positifs de réécriture qui, en dépit des fautes, en font une traduction valable et même réussie. La taxinomie devrait en tenir compte.

4 Formations non académiques et continues à la T. L.

Au niveau académique, la formation du traducteur littéraire s'opère parallèlement à l'acquisition d'autres compétences linguistiques, littéraires et culturelles. Autrement dit, l'étudiant qui se forme aussi à la T. L. n'a pas encore d'acquis dans ce domaine. Qui plus est : les exercices de traduction littéraire font parfois partie intégrante de la formation linguistique, littéraire ou culturelle, par exemple, c'est en traduisant que l'étudiant améliore sa connaissance de la langue de départ et de la langue maternelle, c'est en traduisant des textes culturels qu'il s'initie à la culture de telle ou telle langue de départ.

4.1 Formation non académique et continue

À l'opposé de la formation universitaire, la formation non académique et continue est destinée à des personnes qui :

- soit ont déjà un diplôme en littérature ou traduction, dispensé par une université ou une haute école de traduction ;
- soit ont déjà un diplôme autre qu'en littérature ou traduction, et veulent changer d'orientation parce qu'ils se sentent le talent d'écriture ;
- soit sont en début de carrière de traducteurs et ont donc peu d'expérience ;
- soit sont déjà des traducteurs littéraires expérimentés, avec plusieurs publications à leur actif.

La formation non académique et continue se propose ainsi de poursuivre et d'affiner une compétence déjà acquise en tout ou en partie, elle s'inscrit donc dans une phase de perfectionnement.

4.2 Les instances assurant la formation non académique et continue

À quelques exceptions près, l'initiative d'une telle formation n'est pas prise en charge par des universités ou hautes écoles dont ce n'est d'ailleurs pas la vocation, toutefois certaines universités jouent un rôle de collaborateurs. Dans la plupart des cas où ce type de formation est organisé dans une université, il se déroule en dehors du cursus universitaire officiel.

L'initiative peut être prise par

- des écoles

(N.B. Une école propose à une classe constituée un programme visant à former les participants à un métier [en l'occurrence la T. L.] par l'acquisition de compétences spécifiques.)

- des fondations littéraires ;
- des associations de traducteurs littéraires ou des associations de traducteurs et interprètes réunis ;
- des Ministères de la Culture ;
- des associations d'écrivain comme le PEN-club ;
- des Collèges de traducteurs ;
- des personnes privées
- des initiatives de maisons d'édition ;
- des instituts culturels ;
- quelques rares universités.

4.3 Modalités de la formation non académique et continue

Signalons d'abord que ces instances de formation précitées mettent l'accent sur la pratique.

4.3.1 Ateliers et séminaires

Les ateliers et les séminaires sont confiés à des praticiens qui sont ou non conjointement professeurs d'université.

Le principe de l'atelier est le transfert d'un savoir-faire de haut niveau, dispensé par un praticien à des apprentis (formule maître-apprentis) qui sont déjà formés en tout ou en partie. L'avantage indéniable de l'atelier de formation pratique est qu'il met en présence différentes formes de lectures d'un même texte. En effet, le traducteur isolé devant son travail ne part souvent que de sa prise de sens particulière du texte à traduire. En atelier, les approches

diverses d'un même message littéraire ouvrent l'esprit de chaque participant à d'autres manières de comprendre et donc de traduire.

Le principe du séminaire est plutôt de communiquer un savoir et un savoir-faire à un nombre restreint de participants ; cette formule, contrairement à l'enseignement ex cathedra, permet les échanges et a parfois recours à des exercices pratiques.

Contenu de ce type de formation :

- ateliers de traduction
- ateliers d'écriture créative
- séminaires consacrés aux aspects juridiques du métier
- séminaires consacrés au monde de l'édition
- rencontres avec des acteurs de la chaîne du livre : notamment des auteurs, des éditeurs, des rédacteurs, des lecteurs et des correcteurs.

4.3.2 Tutorat

Le tutorat (cf. formule maître-apprenti) permet à un apprenant individuel d'être formé par un professionnel qui le suit dans son parcours de formation à plus ou moins long terme.

4.4 Durée des formations non académiques et continues

Certaines formations se jouent sur le long terme et sont structurées comme des cursus qui se veulent complets (cf. écoles). La majorité des formations non académiques et continues se déroulent sur le court terme, prenant la forme d'ateliers d'un week-end, de sessions allant de quelques jours à deux ou trois semaines, de cours d'été ou de cycles de conférences. Ces manifestations peuvent être périodiques ou ponctuelles.

4.5 Importance des Collèges de traducteurs dans la formation non académique et continue

Les Collèges de traducteurs rassemblés pour la plupart dans le réseau RECIT (cf. site www.recit-trad.eu) sont des résidences d'accueil pour traducteurs professionnels issus de tout pays, désireux d'y mener à bien un projet de traduction. Elles sont conçues comme des lieux offrant des conditions de travail idéales, des bibliothèques et des opportunités d'échanges, notamment avec les auteurs et avec d'autres traducteurs professionnels. Certains Collèges de traducteurs organisent également des projets de formation.

4.6 Formation à distance

Depuis plusieurs années, la formation à distance prend de l'ampleur.

Cette formule permet d'ouvrir la formation à un plus grand nombre de personnes intéressées et n'ayant pas accès aux centres de formation pour des raisons économiques et/ou géographiques. En outre, elle permet d'élargir la palette des combinaisons linguistiques enseignées.

Recommandations

Il serait souhaitable d'établir un observatoire européen qui regroupe les informations relatives aux diverses formations non académiques et continues en place. Une telle collecte permettrait, via un site Internet, un accès facile à toutes ces informations régulièrement mises à jour.

Il faudrait encourager les Collèges de traducteurs à multiplier les initiatives de formation en leur sein.

Il faudrait également encourager la mise en place de formations à distance.

(N. B. Le tableau récapitulatif des formations non académiques et continues peut être consulté dans le chapitre III Annexes.)

5 Conclusions

La synthèse présentée ci-dessus résulte d'une enquête menée par le groupe de travail « Formation à la traduction littéraire » entre 2009 et 2014. L'objectif de cette enquête était de recueillir des informations sur les formations à la traduction littéraire dans les différents pays européens. Nos recherches portaient sur le secteur des universités publiques ainsi que sur le secteur non académique dans les États représentés au sein du CEATL.

Les informations que nous ont fournies les universitaires et/ou les traducteurs littéraires des différents pays ont montré qu'il y a une grande disparité entre les situations nationales. Dans certains pays il n'y a aucune formation universitaire à la T. L. sanctionnée par un diplôme ; dans d'autres, on observe une surproduction de diplômes dont la valeur n'est pas toujours reconnue.

La plupart des pays européens se trouvent aujourd'hui dans une situation paradoxale : on n'a jamais autant parlé de la traduction et de l'importance des échanges culturels et pourtant force est de constater un certain relâchement dans le contrôle de la qualité des traductions, notamment de la part de certains éditeurs qui renoncent au travail de relecture pour des raisons économiques par exemple. Le changement de profil que nous observons au sein des anciennes Facultés des Lettres nous oblige à repenser la place de l'enseignement de la T. L. pour maintenir et continuer une tradition précieuse.

La formation universitaire peut être une voie permettant d'acquérir la maîtrise de cette profession à condition que les cursus proposés et les diplômes délivrés par les institutions contribuent à la reconnaissance et à la valorisation de ce métier.

À l'heure actuelle, semble régner une certaine incertitude quant au contenu des cursus et à la valeur des diplômes ; elle est en partie due au manque d'harmonisation au niveau national et européen.

Le groupe de travail ne se sent pas autorisé à proposer des modèles précis et des bonnes pratiques universelles. Il souhaite, toutefois, lancer un vrai débat sur ce sujet et inciter toutes les personnes compétentes qui participent à la formation des traducteurs littéraires à une réflexion commune.

6 Récapitulatif des recommandations

Cursus universitaires – harmonisation

Dans certains États les masters en T. L. se multiplient sans qu'il y ait un travail de coordination entre les universités concernant le contenu des programmes et l'offre des langues enseignées.

Les universités publiques travaillent dans des conditions économiques difficiles et se voient souvent contraintes de préférer la quantité à la qualité (le système d'accréditations ministériel dans certains pays exige des critères quantitatifs). Sous cette pression budgétaire, les universités essayent d'adapter l'enseignement aux exigences supposées du marché du travail. Les études spécialisées en traduction s'orientent de plus en plus vers la traduction spécialisée et l'interprétariat.

Il serait souhaitable que

- au niveau national, les diplômes sanctionnant une formation à la T. L. et délivrés par différentes universités couvrent une formation globalement similaire, ce qui n'est pas toujours le cas ;
- l'élaboration éventuelle de directives communes au niveau européen tienne compte des particularités du contexte culturel et du marché éditorial de chaque pays ;
- la formation universitaire s'ouvre au monde de la pratique éditoriale et aux aspects juridiques du métier, par l'introduction dans les programmes de cours ciblés et de stages ;
- soit encouragée la mise en place d'une coopération plus étroite entre les universités, les organismes assurant la formation non académique et continue, et le monde éditorial, sur la base de projets concrets de traduction et d'édition de littérature de qualité.

Corps enseignant

Étant donné la spécificité du métier de traducteur littéraire qui implique une grande part de créativité, notamment au niveau de la réécriture, il serait bon d'intégrer dans la formation des praticiens ayant une expérience de cet aspect de la discipline et maîtrisant une technique et un savoir-faire artisanal acquis à la suite d'une longue pratique.

De plus, les traductions littéraires publiées devraient être un élément valorisant dans le curriculum de l'enseignant et il faudrait qu'il en soit tenu compte dans son parcours académique.

Reste donc à établir un modèle d'enseignement qui intègre, à côté des professeurs en charge de la formation théorique dans les disciplines fondamentales pour la formation d'un bon traducteur littéraire, des traducteurs professionnels qui assurent la formation pratique des étudiants, ainsi que des professionnels du monde de l'édition qui puissent leur présenter les conditions de travail réelles auxquelles ils seront confrontés sur le marché.

Choix des langues de départ

La palette des langues inscrites dans les programmes universitaires et, partant, des langues de départ dans les masters de T. L. est généralement réduite et devrait être élargie. Notamment les langues de faible diffusion sont en péril.

Le dictat des quotas ne devrait plus être un obstacle à l'ouverture de sections linguistiques pertinentes dans le contexte interculturel. En outre, l'organisation croissante de cours à distance apporte une solution idéale au problème des lacunes en matière de combinaisons linguistiques.

Culture générale des apprenants, connaissance de la langue maternelle

L'enseignement de la T. L. semble se heurter à de nouveaux obstacles : on observe en effet un appauvrissement notoire de la culture générale et de la maîtrise de la langue maternelle chez les apprenants. Cet état de fait oblige les formateurs à retravailler le contenu de leurs cursus afin de sauvegarder la valeur du diplôme.

Évaluation

Dans le domaine de l'évaluation d'une traduction littéraire, au niveau universitaire et/ou éditorial, les approches sont loin d'être rigoureuses. Mis à part quelques cas encore exceptionnels, beaucoup d'institutions y vont de leurs critères personnels, souvent non exhaustifs et en grande partie subjectifs car laissés à la seule appréciation de l'individu correcteur ou d'un groupe de correcteurs.

Il serait souhaitable d'encourager le corps enseignant :

- à prendre connaissance des travaux existants d'élaboration de grilles d'évaluation spécifiques à la T. L. Sans oublier toutefois que ces grilles ne pourront jamais être universalisées : en effet, certaines critiques ne sont pas généralisables à toutes les langues de travail ;
- à formuler de manière précise et explicite des critères d'évaluation au début même du

curus, ce qui permettrait à l'apprenant de prendre conscience des pièges à éviter dans ses travaux successifs de traduction littéraire.

À ce propos, un débat sur le sujet pourrait être initié, impliquant toutes les parties concernées. Dans la réflexion multiple sur les critères d'évaluation, il serait souhaitable enfin de tenir compte d'une dimension du métier rarement évoquée : celle de la créativité, et partant de la trouvaille ou du talent d'écriture. Une traduction présentant des erreurs parfaitement objectivables peut comporter parallèlement des éléments positifs de réécriture qui en font une traduction valable et même réussie. La taxinomie devrait tenir compte de cette approche holistique.

Formation non académique et continue

Un observatoire européen qui regroupe les informations relatives aux diverses formations continues en place serait d'une grande utilité. Une telle collecte offrirait, via un site Internet, un accès facile à toutes ces informations régulièrement mises à jour.

Il faudrait encourager les Collèges de traducteurs à multiplier les stages et les cycles de formation continue en leur sein.

Il faut souligner par ailleurs l'importance des Collèges de traducteurs dans leurs rôles d'immersion culturelle et d'échanges interculturels.

Formation à distance

Les ateliers de traduction existants couvrent généralement des combinaisons linguistiques traditionnelles entre langues de plus ou moins grande diffusion. On déplorera donc le fait que certaines langues moins diffusées ne soient pas prises en compte dans le travail de transposition littéraire : le nombre réduit de candidats intéressés ne permettrait pas de les organiser.

Par ailleurs, des obstacles de nature économique et/ou géographique empêchent souvent les candidats intéressés d'accéder à la formation souhaitée.

La prise en compte de ces deux points (absence de certaines combinaisons linguistiques et obstacles économiques ou géographiques) conduit tout naturellement à une solution compensatoire : le cours à distance. Il peut prendre deux formes: celle des échanges écrits en ligne, entre un maître et son apprenti, ou celle des *webinaires* impliquant un plus grand nombre d'apprenants.

II INFORMATIONS ET RÉFLEXIONS COMPLÉMENTAIRES

ALLEMAGNE

1 Formation à la T. L. non académique et continue en Allemagne

Josef Winiger

Si, en Allemagne, la formation académique des traducteurs littéraires est – relativement – peu développée, il existe une longue tradition d’auto-formation continue des traducteurs littéraires. Les assises annuelles – intitulées successivement, d’après le lieu de manifestation, *Esslinger Gespräch*, *Bergneustädter Gespräch*, *Bensberger Gespräch* et, depuis 2004, *Wolfenbütteler Gespräch* – ont été instituées en 1968 expressément dans le but de perfectionner le savoir-faire des membres de l’association allemande (VdÜ). Le programme de ces assises a toujours prévu une conférence sur un sujet touchant la traduction, et au centre était une journée entière d’ateliers de traduction. Elmar Tophoven, grand traducteur (de Beckett notamment) et également grand pédagogue, était le promoteur principal de ces « ateliers » où des traducteurs déjà pratiquants discutaient de problèmes de vocabulaire, de syntaxe et de style et échangeaient leurs manières de faire.

Cette idée d’échanges et de collaboration en ateliers de traducteurs connut un essor formidable par la création (à l’initiative du même Tophoven) du Collège des traducteurs de Straelen en 1978. Dans un rapport de mai 1986, on recensait déjà 87 d’ateliers durant de trois jours à une semaine. Ils réunissaient des traducteurs d’une langue donnée qui s’échangeaient sur un texte, qui travaillaient sur une anthologie ou un projet d’édition, parfois en présence de l’auteur. La plupart de ces ateliers étaient organisés à l’initiative de collègues qui voulaient se réunir en groupes de travail (et payaient eux-mêmes voyage et séjour), mais il y avait aussi des colloques en collaboration avec le Goethe Institut. À partir de 1982, la fondation Bertelsmann prit en charge deux fois par an le financement d’un séminaire durant une semaine, organisé par le VdÜ en collaboration avec le Collège de Straelen. Avec l’inauguration, en 1992, d’une maison annexe réservée aux ateliers et séminaires, le nombre de manifestations augmentait encore significativement.

A ces ateliers et séminaires au Collège de Straelen s’ajoutait, à partir de 1990, la « Berliner Übersetzerwerkstatt », financée par l’administration culturelle de Berlin. Le travail y est plus intense : la dizaine de participants, qui sont plutôt « jeunes » mais non de vrais débutants, et qui présentent leur candidature avec une traduction littéraire exigeante, sont choisis par un jury. Ils touchent une bourse non négligeable, mais sont astreint à participer à quatre week-ends de séminaire au *Literarisches Colloquium (lcb)*

de Berlin¹. Chacun se voit attribué d'un mentor personnel. Sur la liste de ceux qui ont participé on trouve les noms d'une partie importante des traducteurs littéraires aujourd'hui « établis », appartenant aux générations « jeunes » et « moyennes ».

L'institution la plus importante de formation des traducteurs littéraires en Allemagne est aujourd'hui le Deutscher Übersetzerfonds (DÜF)², créé en 1997 à l'initiative de la traductrice de russe Rosemarie Tietze et doté d'importants crédits d'État. Sa fonction première étant de verser des bourses de travail et de voyage (plus de mille bourses attribuées entre 1998 et 2012), le DÜF a d'ores et déjà visé aussi la réalisation d'une « académie virtuelle ». Cette *Akademie der Übersetzungskunst*³, relayant les « séminaires Bertelsmann », multiplia d'abord les séminaires « thématiques »⁴, puis, sous le label ViceVersa⁵, prit en charge une autre expérience d'auto-formation continue remontant aux années 1990 : les ateliers bilingues. Le principe de ces ateliers est de réunir une dizaine de traducteurs de *deux* langues pour un travail dans les deux directions. On y présente un extrait de traduction propre en cours d'élaboration, qui est soumis à l'évaluation des collègues et donne occasion à discuter des problèmes d'intérêt général. L'atelier dure généralement cinq jours, et son caractère étant essentiellement celui d'un échange, les participants sont pour la plupart des traducteurs expérimentés. Ces ateliers bilingues, dont le modèle a été donné par Elmar Tophoven en 1983 à Straelen, semblent dès lors avoir la préférence des traducteurs littéraires d'Allemagne : à l'atelier franco-allemand fonctionnant depuis 1994⁶, s'ajouta en 2003 un atelier allemand-russe, puis les initiatives pour des ateliers analogues avec d'autres couples de langues se suivirent rapidement : allemand-italien, allemand-anglais, allemand-espagnol, allemand-polonais, allemand-hébreu, allemand-arabe, allemand-ukrainien... Le programme ViceVersa de 2013 contient onze ateliers différents.

Tous ces ateliers et séminaires s'adressent plutôt aux traducteurs exerçant déjà le métier, ils relèvent donc de la formation continue ou, si on veut, du perfectionnement dans l'art de la traduction. Par contre, deux programmes relèvent de l'initiation : le programme Georges-Arthur-Goldschmidt et le Hieronymus-Programm.

¹ <http://www.lcb.de/uebersetzer/werkstatt/>

² <http://www.uebersetzerfonds.de>

³ <http://www.uebersetzerfonds.de/akademie/bin/akademie.php>

⁴ http://www.uebersetzerfonds.de/akademie/bin/seminare_aktuell.php

⁵ <http://www.uebersetzerfonds.de/akademie/bin/viceversa.php>

⁶ cfr. <http://www.collegedestraducteurs.org/2013/05/viceversa-18eme-atelier-franco-allemand.html>

Le programme *Georges-Arthur-Goldschmidt* ou *Littérature en tandem*⁷, instauré en 2000, résulte d'une collaboration de quatre organismes : la Foire du Livre de Francfort, l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ), le Bureau International de l'Édition Française (BIEF) et la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia. Il offre annuellement à cinq jeunes traducteurs de langue allemande et à autant de langue française la possibilité de découvrir le monde de l'édition en France et en Allemagne et de nouer des contacts avec des traducteurs des deux pays. Dans plusieurs séminaires-ateliers animés par des traducteurs littéraires expérimentés, les participants élaborent, tout en travaillant en tandem, la traduction d'une œuvre littéraire. L'OFAJ leur accorde une bourse de 900 euros par mois. Le programme, qui dure trois mois en tout, est réservé aux seules langues allemande et française.

Le programme *Hieronymus*⁸ est une initiative commune, relativement récente, du DÜF et de la fondation Robert Bosch. Il est destiné aux traducteurs plutôt débutants et traduisant des « petites langues » (ce que sont pratiquement toutes, à part l'anglais). On y présente un échantillon tiré d'une traduction propre, sous la direction de professionnels. Ce travail, qui dure une semaine, s'accompagne d'une introduction aux éléments de l'exercice de la profession.

⁷ <http://www.buchmesse.de/de/academy/programm/00357/>

⁸ http://www.uebersetzerfonds.de/userfiles/Ausschreibung_Hieronymus_2013.doc – Voir aussi « Metaphern zum Mittagessen », in *Magazin Sprache*, revue de la Robert Bosch Stiftung, n° 14, juillet 2013.

BULGARIE

2 Training for Literary Translation in Bulgaria

Teodora Tzankova

At Bulgarian universities courses on Literary Translation are most often a compulsory part of a general bachelor program in Foreign Philologies, Applied Linguistics, Linguistics and Literature, or the like. In such circumstances Literary Translation is taught in two modules: 1) a theoretical course on Translation Theory in 30 hours; and 2) a practical course on Literary Translation in 120 to 240 hours per academic year. The direction the practical courses take depends on the students' skills and interests and on the teaching staff. There are cases in which courses on Literary Translation are subdued to foreign language training and there are others in which Literary Translation is considered a field of full value. The practical courses are exclusively devoted to prose translation, however there are optional courses in poetic and dramatic translation as well. Most of the teaching staff is practicing literary translators although this is not required.

It is worth noting that apart from the mentioned programs several Bulgarian universities provide programs with a strong emphasis on Literary Translation. These are: Sofia University which offers a master's degree in Translation and Editing and in various Translation and/or Interpretation programs; the University of Shumen which offers a master's degree in Translation Studies; and the University of Veliko Tynovo which offers a bachelor's and master's degree in Translation Studies. Among these academic institutions, Sofia University stands out because of the variety of languages it covers and the competence of its staff. In all of the above mentioned university programs Literary Translation is studied along with other types of translation (translation of documents and other scripts of legal significance; simultaneous and consecutive interpretation), translation related subjects (editing, proofreading, etc.) as well as courses in Linguistics, Literary Theory and Culture Studies. The total amount of hours per year is, more or less, 60 for Translation Theory and 240 for Literary Translation in practice. The teaching staff is practicing literary translators, most of them not belonging to the university staff. The method of teaching is interactive and consists in the textual analysis and detailed comparative discussion of translations prepared previously by the students. In some programs (at South-West University and the University of Shumen) there is a special

course entitled Translator's profession; in others (at Sofia University) editors and publishers are often invited for discussion sessions.

The languages most in demand are English, German, Spanish, French, Italian, Russian and Turkish.

ESPAGNE

3 Langues officielles et T. L.

par Lluís Maria Todó

Dans quelques pays européens il y a plus d'une langue officielle. C'est le cas de l'Espagne, avec le castillan, le basque, le catalan, le valencien et le galicien. Le castillan est officiel dans tout le territoire espagnol, les autres langues citées sont officielles dans la Communauté Autonome correspondante : le catalan en Catalogne, le valencien (une variante du catalan) dans la Communauté Valencienne, le basque dans le Pays Basque et le galicien en Galice. Dans ces territoires bilingues, l'enseignement se fait dans les deux langues, avec des différences dans chaque cas, qui vont de l'« immersion » linguistique exclusivement en catalan dans l'enseignement non-universitaire en Catalogne, à la présence beaucoup plus faible du valencien dans l'ancien Royaume de Valence.

Dans les universités situées dans les Communautés Autonomes avec une seconde langue et où l'on enseigne la T. L., ces langues co-officielles sont objet d'études, aussi bien dans des cours d'amélioration de la compétence que comme langues de traduction en combinaison avec les langues étrangères, généralement l'anglais, le français et l'allemand, mais aussi, éventuellement, des langues slaves ou autres. On trouve aussi les combinaisons possibles du castillan avec une des langues co-officielles, par exemple, en Catalogne, castillan-catalan ou catalan-castillan.

L'importance accordée à l'enseignement de la T. L. dans les langues co-officielles d'Espagne varie beaucoup d'une Communauté Autonome à une autre, d'une langue à une autre, et dépend de la situation de cette langue sur le marché éditorial. Ainsi, la présence de textes littéraires traduits des langues étrangères dans la langue co-officielle est plutôt faible en Galicie et dans la Communauté Valencienne (sauf, peut-être, pour la poésie), et plus habituelle en Catalogne et au Pays Basque. D'autre part, on observe une dissymétrie dans la connaissance des langues d'Espagne qui se répercute aussi sur le marché de l'édition et par conséquent dans son enseignement. En Espagne, la langue castillane est non seulement officielle dans tout le territoire espagnol, mais aussi connue par tous les citoyens de ce pays, ce qui n'est pas le cas pour le reste des langues que l'on parle en Espagne : le catalan, le basque, le galicien et le valencien – qui sont des langues co-officielles dans les communautés autonomes correspondantes. En Catalogne, par exemple, tous les citoyens sont capables de comprendre, de lire et d'écrire en castillan,

mais seulement une partie de ceux-ci a le catalan comme langue maternelle, et est habitué à lire et à écrire dans cette langue. Ce même phénomène se produit, avec quelques variations, dans le reste des Communautés Autonomes qui ont une langue co-officielle.

De ce fait, la traduction, l'édition et la consommation de textes étrangers traduits dans des langues co-officielles reste un phénomène très variable, lié d'une part à la situation politique du moment mais tributaire aussi dans une large mesure des aides institutionnelles. En tout cas, la crise économique, particulièrement grave en Espagne et encore plus dans le secteur de la culture, est en train d'affecter très sérieusement la production de livres étrangers traduits dans des langues autres que le castillan, et par conséquent, le choix par les étudiants des filières académiques ayant pour but l'apprentissage de la T. L. vers le catalan, le basque, le galicien ou le valencien.

En ce qui concerne la mobilité des étudiants, aussi bien dans le cadre de l'État espagnol que dans celui de la Communauté Européenne, le cas le plus fréquent est que les étudiants venant d'autres États européens ou d'autres communautés espagnoles évitent les matières ayant comme langue de travail les langues autres que le castillan, sauf pour le cas, qui reste assez rare chez les étrangers et plus fréquents chez les citoyens espagnols, des étudiants qui cherchent à connaître la langue de la Communauté Autonome dans laquelle ils font leurs études.

FINLANDE

4 Expérience d'une formation « Maître – Apprenti » en Finlande

par Lotta Toivanen

Les universités finlandaises n'offrant pas de cursus de traduction littéraire et étant donné qu'il s'agit d'un art qui s'apprend dans le métier, les traducteurs finlandais ont eu l'idée de créer une formation « Maître – Apprenti ». L'Association finlandaise des traducteurs et interprètes SKTL a organisé deux stages de ce genre destinés aux traducteurs littéraires en début de leur carrière, le premier en 1996 et le deuxième en 2003.

Structure du stage

Chaque stage s'est déroulé sur une durée totale de cinq jours, répartie en deux temps : une première partie de deux et une deuxième de trois jours (en moyenne des journées de 10 h – 18 h) Chacun des apprentis s'est vu attribuer un maître, c'est-à-dire un traducteur expérimenté avec qui il a retravaillé ses traductions. En réalité, la formation des apprentis a donc commencé bien avant le stage avec la préparation des textes à traiter avec son maître.

La sélection des participants a été sévère : 11 apprentis dans le premier, 14 dans le deuxième. Plusieurs langues de départ étaient représentées, l'accent toutefois était mis sur l'anglais, de loin la langue la plus traduite en Finlande. La formation s'est constituée de séances générales d'une part et de travaux individuels de l'autre.

Contenu du stage

Le premier stage s'intitulait « La phrase finnoise » et le deuxième « Comment le dirait-on en finnois ». L'élaboration des traductions en cours a été mise bien à l'avant, diverses introductions et présentations à l'appui. La parole a été donnée notamment aux traducteurs littéraires chevronnés, aux éditeurs, à un traducteur de pièces de théâtre et à un rédacteur ayant traduit des paroles de musique pour télévision.

À titre d'exemple on peut citer les thèmes suivants traités: différentes étapes dans un projet de traduction littéraire, recherches terminologiques et autres, aperçu historique de la traduction en Finlande, comment traduire les expressions ambiguës, écueils courants, commentaires d'un traducteur de japonais, problèmes des phrases longues, traduction du

langage parlé voire des dialectes, rythme du texte. Afin de donner aux apprentis des outils pratiques dans leur métier, des aspects liés aux bourses, aux contrats, aux droits d'auteur ainsi qu'à l'imposition des travailleurs indépendants ont également été abordés au cours de la formation.

Financement

Pour le premier stage, l'association a reçu un soutien financier important de la part du Ministère de l'Education finlandaise qui a couvert plus de la moitié du budget total d'environ 7 000 €. Deux éditeurs finlandais ont également participé au financement (ca. 2500 €), ce qui a permis à SKTL d'offrir la formation aux apprentis avec des frais d'inscription de 50 €. Le budget du deuxième stage (ca. 7000 €) a principalement été financé par les fonds et les fondations de trois éditeurs finlandais.

FRANCE

5 L'enseignement de la T. L. en France/Teaching literary translation in France

par Anne Damour

En France la multiplication des masters a fait exploser le nombre d'étudiants diplômés en traduction littéraire, et presque toujours de l'anglais comme langue source. Viennent ensuite l'allemand, l'espagnol, l'arabe, l'italien, le portugais et le russe. Nous avons constaté que sur l'ensemble des masters en France on forme 83 anglicistes par an.

Nous avons dressé un tour d'horizon des masters de traduction tels qu'ils existent aujourd'hui. Depuis le plus ancien, celui de Charles V, créé en 1989, jusqu'à ceux des universités de Bordeaux, Avignon, Angers, Paris IV, Lyon, Strasbourg, Orléans, Aix en Provence et l'Inalco (qui propose une cinquantaine de langues différentes, du berbère au japonais en passant par l'arménien ou le laotien).

Toutes ces formations sont dispensées par l'université. Tous ces masters font appel à des professionnels de la traduction, avec des disparités : pour l'anglais les enseignants sont plus des spécialistes de la langue et de la culture anglo-saxonne que des spécialistes de la traduction.

Arrêtons-nous ici sur la première et de loin la plus performante de ces formations, devenue un label de qualité dans le monde de l'édition : Charles V. La création en 1989 de ce qui fut en son temps le premier DESS est due à l'initiative des traducteurs à plein temps et des universitaires traducteurs, membres de l'ATLF qui ont réfléchi à l'idée d'une formation spécifique à la traduction littéraire sanctionnée par un diplôme, dans le but d'améliorer l'image de la profession et de faire de la traduction un vrai métier.

Il s'agit aujourd'hui d'un Master 2 de traduction littéraire professionnelle dans la filière des langues vivantes. Tous les enseignants qui interviennent dans cette formation ont une activité régulière de traduction auprès d'éditeurs reconnus.

Tous les tuteurs professionnels (7 en tout) sont des traducteurs littéraires à plein temps. Ils sont recrutés comme vacataires, sur fonds propres du diplôme acquis grâce à la taxe d'apprentissage versée chaque année par les éditeurs. Cette taxe permet également de contribuer à financer le déplacement des étudiants à Arles afin de participer aux Assises de la Traduction littéraire.

Sont enseignés, outre la traduction de l'anglais en français, la littérature française contemporaine, (22 heures), un atelier d'écriture créative en français (22 heures), la linguistique appliquée à la traduction, l'histoire et la philosophie de la traduction.

Ces enseignements du Master 2 Pro sont réservés aux étudiants de la filière : chaque promotion de 14 étudiants est sélectionnée à l'issue de tests écrits (environ 50 candidats annuels depuis 2009) et d'un entretien de motivation professionnelle.

Partie consacrée à l'orientation professionnelle : cycle de conférences par des professionnels intervenant à diverses étapes de la traduction (traducteurs, éditeurs, relecteur/correcteurs, représentant de la profession), journées d'études thématiques. L'accent est mis sur les aspects pratiques de la profession (contrats, droits etc.)

Évaluation : un principe général – faire faire le maximum de traduction aux étudiants. Préparation à domicile. Pas de travail sur table. Suivi du mémoire de traduction en deux temps : à mi-parcours, évaluation des vingt premiers feuillets par deux enseignants (1 universitaire, 1 tuteur ; à la fin de l'année, correction et soutenance du mémoire (100 feuillets)).

La combinaison des langues enseignées – uniquement anglais-français avec 20 étudiants en Master 1 et 14 étudiants en Master 2.

Un stage est obligatoire en maison d'édition, organisé par l'université, d'une durée minimale de 6 semaines.

Suivi des étudiants : organisation d'une rencontre en fin d'année, mais le suivi devrait être fait à plus long terme.

Bonne pratique : la force de ce programme vient de la combinaison entre enseignement universitaire très axé sur la pratique et parrainage de chaque étudiant par un traducteur professionnel. Les cours de traduction doivent être principalement des ateliers de pratique.

Restée unique jusqu'en 2000 cette formation a été reprise par plusieurs universités. Mais reste la question de la diversité linguistique sur laquelle se joue peut-être l'avenir des masters. Tout le monde a conscience de la saturation du marché de la traduction de l'anglais et du besoin qui se fait sentir dans les autres langues. Déjà l'édition se plaint d'un manque cruel de traducteurs dans certaines langues. La mise en réseau des formations pourrait être une solution. Si chaque université se replie sur elle-même, rien ne se fera. Il est plus que temps de travailler ensemble.

C'est dans cet état d'esprit que les écoles de formation continue se sont créées.

Formation continue

L'expérience réussie de la Fabrique des Traducteurs, au Collège d'Arles peut être un exemple à suivre :

Créée en 2010, son intention est de donner à de jeunes traducteurs en début de carrière l'occasion de travailler avec des traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays.

Plusieurs binômes de traducteurs expérimentés se succèdent et guident le travail de six jeunes traducteurs (3 étrangers, 3 français) pendant 2 à 3 semaines chacun.

L'enseignement se fait sous la forme d'un triple tutorat. Un tutorat vertical (deux traducteurs expérimentés traduisant respectivement du français et vers le français. Un tutorat horizontal : chaque traducteur travaille en binôme avec un collègue traduisant dans l'autre sens, ce qui crée une situation de bilinguisme idéal. L'inscription dans un réseau : rencontres avec des professionnels du livre.

Dans le même esprit, citons l'ouverture récente de l'École de Traduction Littéraires du Centre National du Livre (l'ETL) qui apporte une innovation radicale quoique déjà testée, entre autres, dans les ateliers des Assises à Arles : abandonner l'idée que l'enseignement de la traduction est un enseignement d'ordre essentiellement linguistique et aller, en pratiquant un travail d'atelier multilingue sous la direction de professionnels chevronnés, à ce qui doit être essentiel pour des traducteurs déjà formés : les techniques de la traduction proprement dite. Dans ce but elle offre une formation supplémentaire et avancée, ouverte aux professionnels ayant déjà suivi les cours des principaux masters (Charles V, Bordeaux ou Strasbourg pour n'en citer que trois), du CETL de Bruxelles, dont les points forts sont également les séminaires et les ateliers animés par des traducteurs littéraires éminents, de l'ESIT ou de la Fabrique des traducteurs, ou s'étant simplement passionnés pour la traduction. Seule exigence : les élèves doivent avoir impérativement publié une traduction.

Ces deux exemples de formation continue à la T. L. répondent à une question de plus en plus pressante : comment assurer de véritables formations professionnelles, où seront enseignés aussi bien le « métier » de la traduction que « les métiers » de l'édition. Et surtout comment échapper à l'enseignement prédominant de l'anglais.

Teaching literary translation in France

In France, the proliferation of Masters courses has led to an explosion in the number of students with qualifications in literary translation, almost always with English as the source language, followed by German, Spanish, Arabic, Italian, Portuguese and Russian. We have observed that the masters courses in France overall train 83 translators from English every year.

We have carried out a review of Masters courses in translation as they exist today. From the oldest, at Charles V, created in 1989, to those of the universities of Bordeaux, Avignon, Angers, Paris IV, Lyon, Strasbourg, Orléans and Aix en Provence and Inalco (which offers about fifty different languages, from Berber to Japanese, via Armenian and Laotian).

All of this training is provided by the universities. All of the Masters courses appeal to professional translators, with certain disparities: in the case of English the teachers tend to be specialists in the language and Anglo-Saxon culture than specialists in translation.

Let's stop here and look at the first and by some way the most successful of these courses, which has become a guarantee of quality in the world of publishing: Charles V. The creation in 1989 of which was in its time the first DESS [diplôme d'études supérieures spécialisées : one-year post-graduate diploma in an applied subject] was down to the initiative of full-time translators and university translators, members of the ATLF who have given thought to the idea of specific training in literary translation marked by a diploma qualification, with a view to improving the image of translation and turning it into a genuine profession.

Today it is a two-year masters in the professional literary translation of living languages. Everyone involved in teaching this course regularly translates for recognised publishers.

All the professional tutors (seven in all) are full-time literary translators. They are recruited as part-time lecturers paid for by the diploma's own funds, raised from an apprenticeship tax paid every year by publishers. This tax also makes it possible to help finance the travel of students to Arles to take part in the Assises de la Traduction littéraire.

Aside from translation from English into French the course covers contemporary French literature (22 hours), a creative writing workshop in French (22 hours), linguistics applied to translation, the history and philosophy of translation.

This M2 Pro (two-year professional Masters degree) is reserved for students in the field: each year's intake of 14 students is selected on the basis of written texts (approximately 50 candidates every year since 2009) and an interview about professional motivation.

Part devoted to professional orientation: course of lectures by professionals involved at various stages in the translation process (translators, publishers, copy-editors/proof-readers, representatives of the profession), thematic study days. The emphasis is placed on the practical aspects of the profession (contracts, rights etc.).

Evaluation: a general principle – making the students do the maximum possible translation. Preparation at home. No class work. Followed by translation memory: halfway through the course, assessment of the first twenty pages (1 university teacher, 1 tutor; at the end of the year, marking and a defence of the translation memory (100 pages).

The combination of languages taught – solely English-French with 20 students on 1-year and 14 students on 2-year Master's.

A period of training in a publishing house, organised by the university, is compulsory, with a minimum duration of 6 weeks.

Monitoring of the students: organisation of a meeting at the end of the year, but the students should be monitored on a more long-term basis.

Best practice: the strength of the programme comes from the combination between university teaching with a strong practical bias, and mentoring of each student by a professional translator. The translation classes are chiefly practical workshops.

Unique until 2000, this form of training has been taken up by a number of universities. But there remains the question of linguistic diversity, upon which the future of Masters courses may depend. Everyone is aware of the market saturation of English and the lack felt in the other languages. Publishers already complain of a severe shortage of translators in certain languages. The networking of training courses might be a solution. If each university remains self-contained, nothing will happen. It is high time they started working together.

It's in this spirit that training schools were set up.

The successful experiment of the Fabrique des Traducteurs at the Collège d'Arles may provide an example to follow:

Set up in 2010, it seeks to give young translators at the start of their careers the opportunity to work with experienced translators, and to gain a better understanding of the landscape of translation and publishing in both countries.

Several pairs of experienced translators take turns guiding the work of six young translators (3 foreign, 3 French), for two to three weeks each.

The teaching is done in the form of a triple tutorship. A vertical tutorship (two experienced translators respectively translating from French and into French). A horizontal tutorship: each translator working in a pair with a colleague translating in the other direction, which creates an ideal bilingual situation.

Membership of a network: meetings with book-world professionals.

In the same spirit, let us quote the recent opening of the École de Traduction Littéraire du Centre National du Livre (ETL) which amongst other things introduces a radical innovation, albeit one already tested, to the workshops in the Assises in Arles: abandoning the idea that teaching translation is an essentially linguistic form of instruction and, by practising a multilingual workshop under the direction of experienced professionals, going to what must be essential for already trained translators: the techniques of translation proper. With this goal in mind, it provides supplementary and advanced translation, open to professionals who have already taken the main Masters courses (Charles V, Bordeaux or Strasbourg, to mention only three), CETL in Brussels, whose strong points are also seminars and workshops held by eminent literary translators, ESIT or the Fabrique des traducteurs, or who are simply passionate about translation. The only requirement: the students must have published a translation.

These two examples of long-term learning in literary translation are answering an increasingly pressing question: how to ensure genuine professional training in which the ‘profession’ of translation as well as the ‘professions’ of publishing will be taught. And particularly how to escape the predominance of English teaching.

Translation Shaun Whiteside

HONGRIE

6 L'Enseignement de la Traduction Littéraire en Hongrie/ Teaching Literary Translation in Hungary

par Ilona Kovács et Ágnes Somló

I Introduction et les langues autres que l'anglais (Ilona Kovács)

La traduction littéraire des langues étrangères vers le hongrois a de grandes traditions en Hongrie, dans l'enseignement supérieur. Les formations assurées dans plusieurs établissements de manière régulière étaient rares au début, mais les tentatives d'initier les jeunes aux techniques et à la théorie de la traduction se sont multipliées et les premières entreprises réussies remontent toutefois à l'époque de l'entre-deux-guerres. L'anglais comme langue de communication moderne mise à part (et traité dans un chapitre particulier plus loin), les autres grandes langues (notamment le russe, l'allemand, le français et l'italien) étaient présentées sous cet angle dans les départements de littérature et de langue, ainsi que dans le cadre de cours de littérature mondiale et de l'histoire des cultures. Les langues peu diffusées étaient également présentes dans le champ de l'enseignement universitaire (ex. le suédois ou le japonais). Cette tradition continue de nos jours dans les universités principales du pays, en guise d'exemple, on peut citer celle de Debrecen, de Szeged et de Budapest pour l'allemand, l'italien et le russe comme des établissements qui dispensent des enseignements de haut niveau dans le domaine sans délivrer des diplômes spécifiques en T. L.

En vue de donner un tableau un peu plus détaillé de ces formations, nous choisirons l'exemple de deux langues (le français et l'anglais), à commencer par le premier.

À partir des années 1930, les Départements de Français et certains Départements de Littérature mondiale assuraient des cours spécialisés de manière suivie dans le domaine des littératures francophones. On peut dire que dès cette époque, les grands traducteurs, sans parler des nouvelles générations d'universitaires et de traducteurs, ont toujours lancé des séminaires spéciaux ou des cours de traduction littéraire, essentiellement à l'Université Eötvös Loránd (ELTE) de Budapest et à l'Université de Szeged (SZTE), puis, plus tard, dans deux autres universités importantes (celles de Pécs, PTE et de Debrecen, DTE).

La création (en 1993) et le fonctionnement (entre 1993 et 2007) de l'*Atelier de traduction* a marqué une étape importante dans l'histoire de l'enseignement suivi de la traduction littéraire. Cet *Atelier*, dirigé par Ilona Kovács avait été conçu comme un établissement ouvert vers les autres universités de Hongrie, conformément au profil du Centre interuniversitaire d'études françaises (CIEF). Tout un public francophone intéressé par les traductions faites dans les deux sens (mais spécialement dans le domaine du hongrois et de la francophonie), y compris les lycéens et les étudiants, pouvait fréquenter régulièrement les cours. En plus des analyses de traductions déjà connues des grands classiques, il proposait aussi des auteurs inconnus, jamais traduits ou adaptés en hongrois, alternant les travaux pratiques et les conférences. Des spécialistes du domaine et les grands traducteurs du moment intervenaient dans ces rencontres. Afin de mesurer l'efficacité de ces activités, on peut se référer à plusieurs publications issues de ce travail collectif, comme les *Nouvelles Orientales* de M. Yourcenar (*Keleti történetek*, Budapest, AKG, 2001) et *Les athlètes dans leurs têtes* de Paul Fournel (*Játék a sportolók fejével*, Budapest, Aeternitas, 2008). Aujourd'hui, l'*Atelier de Traduction* n'existe plus sous sa forme ancienne, mais des conférences sont toujours données au CIEF de Budapest pour offrir des possibilités au public francophone de discuter les problèmes de traduction d'auteurs classiques et contemporains.

Faisant suite à la tradition, des cours de traduction littéraire sont offerts actuellement aussi dans plusieurs universités du pays. Notamment, on peut citer quelques cas concrets: l'Université de Szeged, SZTE, celle de Pécs (PTE), l'Université catholique Pázmány Péter (PPTE, Piliscsaba), l'Université calviniste Károli Gáspár (KRE, Budapest). Parmi les tâches urgentes de ces enseignements, il faut mentionner un grand problème qu'on rencontre tout le temps : le manque des manuels de traduction littéraire qui assisteraient les débutants et réconforteraient les traducteurs déjà rodés dans leur travail en cas de dilemmes non résolus dans les dictionnaires. Il y a des efforts dans cette perspective et plusieurs tentatives récentes, focalisant sur la traduction littéraire et spécialement orientées vers les langues de source, sont assistées par l'Université calviniste de Budapest (KRE), mais il serait encore trop tôt de juger des résultats prévisibles.

II Teaching Literary Translation in Hungary (Ágnes Somló)

The ever growing popularity of English studies has created an extra demand for the optional special courses at most English departments. The past 10 or 15 years have seen a gradually increasing pressure on English departments due to an ever growing number of students ready to turn towards translation and/or literary translation. Consequently English departments had to react and solve the problem one way or another and create special programmes, orientation programs or MA programmed mostly in professional translation and interpretation all over Hungary. Only a small number of universities tried to turn towards literary translation and fight the general view that literary translation cannot be taught as it is rather a question of talent and self-education. Certainly there had been some good examples confuting the view in the 1970s such as the rather short-lived experiment of Árpád Göncz's programme at the University of Szeged or the famous 'special seminars' at ELTE, Budapest and naturally all the students graduating from these programmes yet the view prevailed and most people believed, even at the turn of the millennium, that knowing a foreign language is sufficient to make you a good translator.

All translation MAs are for future professional translators of different special fields except for literary translation, which seems to have remained only an orientation of MAs in comparative literary studies.

In the next paragraphs we are going to show the evolution of special courses into different programmes in literary translation at the only university providing students with a university certificate in literary translation subsequent to the conclusion of a post graduate specialist training programme.

The department of English studies, Pázmány Péter Catholic University continued the tradition of teaching literary translation as a special course but in 2001, to fulfil the demand of students, a special programme was launched to provide a special training of a higher standard and also provide students with an "additional note of certification". The curriculum contained 9 compulsory units and became the basis of later programmes at different levels. All teachers of the programme were professionals and recruited as part-time lecturers.

As a continuation the department had also launched a postgraduate specialist training course for translators and literary translators. The 600 teaching hours of the course were divided into two terms with the aim to enable future translators to produce a linguistically correct target language text of high quality that conveys the precise sense, context and style of the source language text; to provide students with sound knowledge

of the political and social, economic and cultural life and institutions as well as literature of both SL and TL countries. The programme paid special attention to imparting an awareness of the codes of practice, formal requirements and ethical rules of linguistic transmission as well as copyright as part of problems dealing with literary translation. But even this course only certified special competence in translation in the fields of social science and economics with an additional note of special studies in literary translation.

The next phase started when Hungary implemented the Bologna system in higher education. In 2006 we started the new academic year with the new three stages system and the department managed to accredit a special orientation programme in literary translation and translation into the BA course starting from the 3rd term. The programme concentrates on practical skills (2 practical courses in literary translation from English to Hungarian and 2 courses from Hungarian to English; 1 course is devoted to different text types, other than literary texts, from English to Hungarian and is complimented with a similar course from Hungarian to English) with an introductory series of lectures dealing with the rudiments of TS as well as CAT.

Students graduated with the orientation or specialisation above may start working at certain levels in the translation market or continue their studies at our MA (4 terms) in Translation and Interpreting or at 2 postgraduate specialist training courses for Translators in the Social Sciences, Law, Economics and Arts or for Literary Translators. These courses are not subsidised thus students have to pay moderate tuition fees each term.

The latter of the two is the only programme providing students with a university degree in literary translation. After concluding this three-term programme students should be able to produce a target text of high standard and of aesthetic and artistic quality when translating from English into Hungarian (primarily) but also in the case of conveying literary texts of different style, age or genre from Hungarian into English. It is a basic requirement to produce a linguistically correct target text that conveys the precise sense, context and style of the written source text. Professional practice is taught by professional literary translators, even specialists in certain fields such as children's literature, drama, poetry, prose, dubbing and subtitling etc., while other classes/lectures are taught by experts in different special fields such as TS, cultural studies, editing and proofreading, studies in stylistics and genres, translation criticism; copyright and contracts; international associations and committees; relations with publishers. Consequently most teachers are employed part-time or even recruited just for a single lecture in case of e.g. special fields of literary translation.

Concluding the program students write their theses (translation of a shorter literary text – a short story or excerpt from a novel or a drama or a poem of set length from English to Hungarian and Hungarian to English; each translations must be complemented with an essay on the translation process and problems of the given task in the target language respectively) and sit for final exam. The program starts every 2nd year with 10 students thus most of them are welcome to enter the fairly narrow market and will possibly be able to work for different publishing houses or dubbing/subtitling studios. At the same time the present situation in Hungary does not seem to provide much opportunity for living as full-time translators in this field: any freelance literary translators receive separate contracts for each translation task and while publishers manage to pay their fees they must find some part-time occupation to survive.

ITALIE

7 À propos de la spécificité de l'enseignement de la T. L.

par Vincenzo Barca

Ce type de formation comporte des aspects particuliers que l'on ne soulignera jamais assez. Un préalable incontournable nous semble être la mise à l'épreuve approfondie et systématique de la langue maternelle de l'étudiant : notre enquête a révélé que, dans la grande majorité des cas, aucun test de compétence linguistique n'est pratiqué à l'entrée de la Faculté, ce qui entraîne une grande disparité parmi les étudiants au niveau des compétences et des aptitudes. Il faudra donc qu'une grande attention soit consacrée, tout au long du cursus, à l'enrichissement du bagage linguistique (lectures, exercices de rédaction en langue maternelle...) ainsi qu'au développement de la réflexion de l'étudiant sur les structures et les mécanismes de la langue (en particulier les registres, le style...) pour renforcer sa prise de conscience et sa maîtrise progressive des codes oral et écrit, et de leurs différences respectives.

D'autre part, l'étude comparée de la langue maternelle et des langues étrangères de départ crée chez l'étudiant une distance qui lui permet (à la manière d'une grammaire implicite) d'en observer les différences et d'affiner sa « conscience linguistique ». Cette notion de « conscience linguistique » qui se développera au fil de l'expérience, est un concept fondamental pour tout traducteur littéraire.

À ce propos, il faut souligner que, étant donné la mobilité estudiantine dans les pays communautaires, il arrive de plus en plus que les cours de formation à la T.L. soient fréquentés par des étudiants dont la langue maternelle ne coïncide pas avec la langue du pays où ils font leurs études. Il faut être honnête à cet égard : s'il est acquis que la T.L. (sauf en des cas très particuliers de bilinguisme parfait) ne peut fonctionner que dans le sens langue étrangère/langue maternelle, il faudra que les apprenants étrangers bénéficient de cours supplémentaires dans la langue cible et il faudra aussi tester tout au long du cursus le niveau de compétence linguistique acquis, pour qu'il se rapproche le plus possible de celui des apprenants natifs.

Puisque tout processus de T.L. implique un transfert à la fois linguistique et culturel, il faudra bien évidemment insister sur une connaissance approfondie du contexte culturel sous-jacent au texte, ce qui peut être réalisé non seulement par l'étude des traditions littéraires propres à chaque langue, mais aussi par celle de l'Histoire, de la géographie et

de toutes les notions qui peuvent enrichir la connaissance de ce contexte. Ce type d'études, intégrant les connaissances strictement linguistiques, vise à consolider chez le traducteur en formation la nécessité d'une mise à jour constante de ce « savoir encyclopédique » potentiel, qui doit faire partie du bagage de tout professionnel en ce domaine.

L'étude des théories de la traduction doit évidemment avoir une place importante dans la formation à la T.L., en offrant à l'étudiant un instrument essentiel qui lui permette de réfléchir sur les mécanismes de la traduction et d'améliorer par cette voie la « conscience » des processus qu'il opère, tout en accroissant parallèlement son sens de responsabilité vis-à-vis du texte.

L'enquête révèle aussi que d'autres compétences font défaut (entièrement ou partiellement) dans les programmes de formation actuels. Il s'agit notamment de tous les aspects pratiques de la profession liés au monde éditorial et au marché du travail. En particulier pour ce qui est des aspects juridiques (tarifs, types de contrat, régime fiscal, législation en matière de droits d'auteur), il serait souhaitable d'introduire dans les programmes des cours ciblés et des stages.

Mon expérience comme enseignant de T. L. à la Faculté des Lettres de l'Université « Sapienza » de Rome (de 2001 à 2010) m'a montré que les deux piliers (pratique et théorique) de la formation ne peuvent être disjoints d'un aspect distinctif de la T.L. qui est la dimension créative propre à cette profession. Aussi difficile soit-elle à circonscrire et à définir, il faut en être conscient et œuvrer pour que cet aspect soit développé au cours des études. Des ateliers d'écriture et de stimulation à la créativité peuvent conduire l'étudiant à libérer sa langue, à cultiver son imaginaire et à rechercher sa voix singulière, ce qui lui permettra de la maîtriser et de la reconnaître, face à celle de l'auteur, au cours du travail de traduction.

PAYS-BAS

8 TRAINING/EDUCATION OF LITERARY TRANSLATORS IN THE NETHERLANDS

par Martin de Haan

A new master's programme

Until recently there was no separate 'track' for literary translation within the Dutch education system. Most of the ageing core group of the current generation of literary translators received their training at the Institute of Translation (Instituut voor Vertaalkunde) at the University of Amsterdam, redubbed the Institute of Translation Studies (Instituut voor Vertaalwetenschap) in 1980 and closed due to budget cuts in 2000. Since then, there have been no other translation programmes at university level, with the possible exception of the MA programmes offered by Utrecht University and Radboud University Nijmegen in a limited number of foreign languages. To be sure, translation in one form or another was and is part of the curricula of nearly all universities, and various translation classes have been set up since the Dutch higher education system recently adopted a Bachelor's/Master's system. However, to go by attainment targets, no single course of study aspired to train students as literary translators. The only tertiary-level translation programme of any kind, offered by the School of Translation and Interpreting at Hogeschool Zuyd (a college of higher professional education in Maastricht) does not train literary translators.

To fill this gap a Vocational School of Translation (Vertalersvakschool), where students study part-time under experienced translators, was opened in 2006 by a group of professional translators, supported by the Dutch literary translators' association, VvL. Two years later, a pamphlet (*Great translation by the way*, www.vertaalpleidooi.nl) written by Martin de Haan and Rokus Hofstede under the authority of five (semi-)governmental institutions from The Netherlands and Flanders made a plea for the creation of a new transnational (Dutch-Flemish) degree programme in literary translation at university level, combined with a lifelong learning programme that would provide novice and experienced translators with mentorships, workshops, flexible master classes, as well as practical information and guidance. The pamphlet did its work: in September 2013 a new two-year master's programme was launched by Utrecht University (The Netherlands) and the University of Leuven (Belgium), combining the theory and practice

of literary translation. Utrecht University offers a two-year, full-time research master's; Leuven University has a one-year master's course in Translation, followed by a postgraduate degree in Literary Translation. The translation profession is represented in the programme by a Translator-in-Residence and by other leading professional literary translators.

Although the programme's present emphasis is on translating into Dutch (hence the participation of two universities from different parts of the language area), the intention is to expand the master's scope and start co-operation with other European partners.

Expertise Centre for Literary Translation (ELV)

In the mid-nineties, Dutch and Flemish institutions worked together to provide further training and professionalisation to translators from Dutch. With the establishment of the Expertisecentrum Literair Vertalen (Expertise Centre for Literary Translation, EVL) by the Dutch Language Union in 2001 this policy was expanded to include translations into Dutch. The ELV was also created to make better use of contacts with Dutch departments at foreign universities to promote the export of Dutch literature. The strength of this formula lies in the unique collaboration between the literary funds and colleges/universities across the entire language area. It enables established, respected translators to work as instructors and mentors, and publishers and editors to give guest lectures on the day-to-day workings of the publishing world. In this way a network of expertise is built up, which can be used by all parties. To meet its dual goal (training new translators and enhancing the quality of active translators), the ELV has various tools at its disposal: intensive courses, workshops on themes of interest to the working translator, and individual mentorships (whereby a novice translator working on an actual assignment receives guidance from an experienced colleague).

Sources:

- *Great translation by the way*, www.vertaalpleidooi.nl
- <http://www.ceatl.eu/transnational-master-programme-in-literary-translation-kicks-off>

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

9 L'Enseignement de la Traduction Littéraire en République tchèque

par Jovanka Šotolová

Prague

En République Tchèque, c'est **l'Institut de la traductologie de la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague** qui assure des études partiellement axées sur la T. L. des langues étrangères dont notamment EN, FR, SP, DE, RU. À l'Institut de traductologie, les traducteurs et les interprètes sont formés depuis 1963 (d'abord, à l'Université du 17 novembre).¹

A l'issue d'une formation de 3 ans, les étudiants sont diplômés en licence : le programme accentue l'acquisition des compétences linguistiques, culturelles (l'histoire), littéraire (analyse de texte) et des bases de théories traductologiques. En master, les étudiants choisissent l'option interprète ou traducteur (la plupart sont intéressés par étudier les deux) comprenant chacune des modules divers. Le diplôme de traducteur (ou d'interprète) est décerné au niveau master, tandis que la licence est terminée par un diplôme de « communication interculturelle ».

La demande considérable est constante de la part des étudiants, notamment dans le domaine des études de l'anglais. Les dernières années, le français se renforce, suivi de l'allemand, l'espagnol et le russe. Les étudiants sont admis sur examen écrit. Les

¹ La première institution proposant le diplôme de traducteur-interprète était l'Université du 17 novembre, fondée en 1961, et ayant son siège à Prague. Son rôle initial était de procurer la formation aux étudiants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, c'est-à-dire venant des anciennes colonies. Avec les deux autres universités de la même vocation (à Moscou et à Leipzig) et à l'aide de bourses octroyées à tout participant postulant, elles donnaient aux étudiants étrangers l'occasion de faire les études supérieures – avec, au programme, la pensée marxiste surtout. Trois facultés (langues, sciences naturelles et techniques et sciences sociales) rassemblaient tous les étudiants étrangers venus au pays. L'établissement donna la possibilité, unique dans son genre, d'étudier son programme en français ou en anglais. Par la suite, cette université a ouvert ses portes aux étudiants tchèques – engagés en premier temps surtout pour prendre part à « instruire » les étrangers, dans le second temps pour être formés pour des missions d'experts à l'étranger. D'après les archives, 500 étudiants étaient admis chaque année. En 1968, l'Institut de la traduction et de l'interprétation est fondé au sein de cette université. En 1974, l'Université du 17 novembre est fermée, et une des deux facultés est soumise sous la direction de l'Université Charles de Prague ou la chaire de la traduction et de l'interprétation est créée. Celle-là fut transformée, en 1990, en Institut de traductologie de l'Université Charles.

enseignants observent qu'à l'entrée à l'Université, les étudiants sont intéressés en premier lieu par la formation à l'interprétation de conférence. Ce n'est en général qu'au cours de leurs études qu'ils se réorientent vers la formation à la T. L. en découvrant au fur et à mesure l'attractivité de la profession.

Les tableaux suivants démontrent les effectifs respectifs des rentrées 2010, 2011, 2012 et 2013 :

Licence // l'année scolaire // candidats – admis

	2013/14		2012/13		2011/12		2010/11	
EN	590	31	551	39	517	39	559	56
FR	164	24	157	25	174	29	176	40
DE	122	23	149	25	134	23	178	30
RU	109	4	113	13	76	3	97	12
ESP	89	20	81	17	83	18	84	21

Master / traduction // l'année scolaire // candidats – admis

	2013/14		2012/13		2011/12		2010/11	
EN	67	12	62	12	71	15	71	14
FR	34	15	33	15	32	19	26	7
DE	46	13	36	8	32	11	23	4
RU	25	10	19	4	28	5	18	4
ESP	18	6	18	8	11	4	10	3

Brno

À l'Université Masaryk de Brno, la filière de Traductologie (niveau Master) existe à l'Institut de Langues et Littératures romanes pour les études françaises depuis la rentrée 2009 /2010. Les cours sont consacrés tant à la T. L. qu'à la traduction technique; les séminaires pratiques sont complétés de cours théoriques portant sur les théories générales de la traduction, sur l'histoire de la traduction littéraire tchèque du français et sur la stylistique comparée du français et du tchèque.

Le tableau suivant démontre les effectifs des étudiants admis en Traductologie du français dès la rentrée 2009/2010 jusqu'en 2013/2014 :

	Nombre d'étudiants admis en 1 ^{ère} année	Nombre d'étudiants diplômés
2009/10	18	
2010/11	12	2
2011/12	20	16
2012/13	22	12
2013/14	11	

À part l'Institut de Langues et Littératures romanes qui assure actuellement la formation en Traductologie du français, c'est le **Département d'Études anglaises** qui a également sa filière de Traductologie (depuis 2008/09 et avec le nombre total de 50 à 60 étudiants, le programme orienté surtout à la traduction technique est enrichi par deux cours optionnels de T. L. par semestre, de thématique diverse : durant son cursus, l'étudiant peut fréquenter jusqu'à 8 cours semestriels de T. L. s'il est intéressé par la matière) de même que le **Département d'Études allemandes** (le cours à option « Literarische Übersetzung » avec 30 à 40 étudiants inscrits chaque année) et le **Département d'Études russes** (un cours de T. L. sur 3 semestres dont les 2 premiers obligatoires, avec une vingtaine d'étudiants inscrits, et le dernier optionnels fréquenté par un tiers des précédents).

Ostrava

Dans le cadre du programme nouveau « le français pour la pratique de la traduction » à l'**Université d'Ostrava**, pour certaines des langues étudiées (EN, POL, DE, FR, ESP, RU) un cours de T. L. est proposé (surtout si un des enseignants est lui-même un traducteur professionnel), ciblé sur la traduction des œuvres contemporaines.

Olomouc

Deux cours de T. L. – ouverts l'un pour des étudiants du niveau licence et l'autre pour le niveau master – sont inclus au programme lancé, récemment, par l'Université

d'Olomouc, consacré à la traduction et à l'interprétation et basé majoritairement sur la traduction technique. Chaque année, une cinquantaine d'étudiants suivent le cours de la T. L. Aucun certificat de T. L. n'est délivré attestant leur participation aux cours de T. L.

České Budějovice

Un cours optionnel de T. L. figure dans le programme master à l'**Université de České Budějovice**, prévu pour un groupe composé d'étudiants de FR, IT et ESP. Il n'est pas proposé chaque année : au cas de son déroulement, environ 8 étudiants s'inscrivent sans la possibilité d'acquérir un diplôme ou certificat à la fin.

Lien entre les études et le marché éditorial

De nouveaux modules optionnels sont proposés aux étudiants de L'Institut de traductologie à la Faculté des Lettres de l'Université Charles de Prague au master/traducteur : à part la traduction juridique, la traduction des textes pour des organismes européens ou la traduction assistée par ordinateur (CAT), les cours spécialisés sont donnés, ouvrant la porte au marché éditorial : le cours théorique « L'édition et le marché du livre » orienté sur la problématique des droits d'auteurs, du marché du livre en général, de la gestion d'une maison d'édition, et définissant aussi le rôle du rédacteur dans le processus de l'édition du livre, etc. Le cours est suivi de projets individuels de l'apprenant englobant toutes les phases de processus éditorial du choix de texte à travers la traduction, relecture, correction ... jusqu'à la publication. Il est de pratique courante d'inviter des traducteurs et des éditeurs professionnels pour animer les débats sur des problèmes théoriques et pratiques également, ou les questions concernant les jeunes traducteurs et leur position sur le marché du livre sont souvent abordées. Dans d'autres cours optionnels, les étudiants participent à la traduction, et parfois même à l'édition des œuvres « réelles » : les dernières années, la publication des nouvelles de l'écrivain russe Boulgakov (*Sur des effets propices de l'alcoolisme*) est devenue un livre aux ventes remarquables au marché du livre, et cette année, un groupe d'étudiants en français prépare la publication d'une anthologie d'histoires bretonnes... Dans cet établissement, les stages font partie du programme mais sont organisées par les étudiants de manière individuelle.

Un cours de « Pratique éditoriale » assuré par un enseignant qui travaille dans une maison d'édition fait partie du programme de la filière de traductologie au Département d'Études romanes à l'Université Masaryk de Brno.

Bonnes pratiques

Depuis 2005, La Faculté des Lettres de l'Université d'Ostrava (CZ) organise l'événement intitulé « Journée de la traduction » qui englobe un concours de la traduction littéraire et non littéraire (vulgarisation scientifique, essai), des conférences et des ateliers de traduction en une journée avec la participation active de traducteurs littéraires chevronnés. Les textes sont traduits de l'anglais, allemand, français, espagnol, portugais, italien, latin, russe et polonais vers le tchèque. Les conférences et les meilleures traductions sont ensuite publiées dans les actes de l'événement.

À l'Université d'Ostrava OU, un événement biannuel voit le jour depuis 2011, L'Atelier de traduction littéraire français-tchèque et tchèque-français, ouvert aux 50 participants et se déroulant sur une semaine, au mois de juin. Son objectif est de contribuer à parfaire les compétences des étudiants tchèques en matière de traduction littéraire, par un travail intensif sous la direction des meilleurs traducteurs professionnels. La continuité sollicitée par les organisateurs permettra que l'événement puisse avoir un impact important tant sur les compétences des futurs traducteurs littéraires que sur les perspectives de la traduction en République tchèque, et aider à créer, au niveau national, un débat consacré à la qualité de la traduction littéraire dans le pays et à ses perspectives. Dans le cadre de l'Atelier de traduction littéraire français-tchèque plusieurs groupes de travail sont consacrés respectivement à la prose, à la poésie, au théâtre et aux textes de sciences humaines ayant trait à la littérature). Le groupe « tchèque-français », plus restreint, se focalise sur tous genres confondus. L'événement est accompagné d'un festival consacré à la littérature française et à la traduction (conférences, rencontres-débat, projections, spectacles...). Les travaux de l'atelier sont dirigés par les traducteurs littéraires les plus reconnus. Les groupes de traduction tchèque-français s'adressent aux étudiants des universités tchèques qui se sont déjà confrontés à la traduction littéraire et qui désirent se perfectionner dans ce domaine. Les groupes de traduction français-tchèque s'adressent aux étudiants et aux jeunes traducteurs de langue maternelle française. Plusieurs organismes participent à l'organisation : l'Université d'Ostrava, Faculté des Lettres (Département d'Études romanes) ; l'Université Charles de Prague, Faculté des Lettres (Département d'Études théâtrales) ; l'Ambassade de France en République tchèque ; l'Institut français de Prague ; Gallica, Association des enseignants universitaires de français en République tchèque.

Avec la participation de :

Université Masaryk de Brno (Masarykova univerzita, Brno)

Petr Kyloušek : kylousek@phil.muni.cz

Université de České Budějovice (Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích)

Kateřina Drsková : kadr@ff.jcu.cz

Université d'Ostrava (Ostravská univerzita v Ostravě)

Mariana Kunešová : Mariana.Kunesova@osu.cz

Université d'Olomouc (Univerzita Palackého v Olomouci)

Pavel Král : pavel.kral@upol.cz

Université d'Olomouc (Univerzita Palackého v Olomouci)

Jovanka Šotolová : jovanka.sotolova@ff.cuni.cz

Institut de Traductologie, Université Charles de Prague (Karlova univerzita, Praha)

ROYAUME-UNI

10 Training in Literary Translation – United Kingdom

Shaun Whiteside

Training in literary translation is currently in rude health in the United Kingdom, and the effects are discernible everywhere. The chief hub remains the British Centre for Literary Translation within the Creative Writing Department at the University of East Anglia in Norwich, which runs a Masters and PhD in Literary Translation. No less important is the celebrated Summer School at BCLT, which this year ran workshops in Japanese, Swedish, German, Norwegian and Spanish. BCLT now runs national and international programmes, and is rapidly expanding into numerous territories abroad, including Indonesia and India, and exploring possibilities in Japan, China and the Arab world. Success stories from the Masters/PhD programme include Stefan Tobler, founder of the publishing company And Other Stories, and Rosalind Harvey, translator of Juan Pablo Villalobos.

There are a number of other Masters courses specialising in Literary Translation, at Newcastle University (languages including Bosnian-Croatian-Serbian, Chinese, Dutch, English, French, German, Hungarian, Latin and Spanish); the MA in Literary Translation at Swansea University; Literary Translation is a component of the MA in Translation and Transcultural Studies at Warwick University; Edinburgh University as an MSc/Diploma in Literary Translation Practice; and Literary Translation forms part of the Translation Studies MSc at Glasgow University.

Other growth areas include the Use Your Language Use Your English Translation Summer School at Birkbeck College in London, now in its third year, organised by Ros Schwartz and Naomi Sega; the annual mentorships at the Free Word Centre in London – currently thirteen mentorships in twelve languages; the Emerging Translators Network provides advice for young or new translators, and regular Emerging Translators workshops are held at the Goethe Institute in London.

In short, there are many opportunities for literary translators to train and seek advice in the United Kingdom, and the confidence in the field is palpable.

SLOVAQUIE

11 L'Enseignement de la Traduction Littéraire en Slovaquie

par Katarína Bednárová

Les pays de l'Europe centrale sont considérés comme des pays de langues de faible diffusion. Conformément à la tradition tout comme à la situation des langues, la traduction y est primordiale pour pouvoir maintenir le dialogue des cultures non seulement sous aspect de « l'in-traduction » mais aussi de « l'ex-traduction », donc dans les deux sens.

La formation universitaire à la T. L. a été inaugurée en Europe centrale dans les années 1970 – en Pologne à l'Institut linguistique de l'Université de Varsovie (Instytut Lingwistyki Stosowanej Varszawskiej uniweryzity) ce qui a été précédé par les activités du théoricien de la traduction Edward Balcerzan et la mise en place de la formation à la T. L. par le PEN club polonais. Suite aux activités similaires, menées par les institutions littéraires différentes, la formation à la T. L. dans l'ancienne Tchécoslovaquie a également été instaurée à partir de 1970 dans le cadre de l'Université du 17 novembre parallèlement à Prague (CZ) et à Bratislava (SK). La formation à la T. L. est devenue une spécialisation notamment à Bratislava sous la direction d'Anton Popovič, un grand théoricien, qui dirigea la filière « Traduction-interprétariat ». Le modèle expérimental d'enseignement, étendu sur 5 années, proposait deux années d'études intensives de quatre langues (langue maternelle – le slovaque, ensuite le tchèque avec deux autres langues étrangères) sous la forme d'études approfondies de linguistique, d'histoire et de civilisation des langues et du tronc commun (matières théoriques). S'en suivaient trois années d'études principalement axées soit sur la T. L., soit sur la traduction spécialisée et l'interprétariat (deux langues étrangères avec quelques matières concernant le contexte d'arrivée en langue maternelle). Le diplôme délivré sanctionnait la spécialisation choisie par les étudiants. Après la dissolution de l'Université du 17 novembre vers la fin des années 1970, les filières « Traduction-interprétariat » ont été abritées respectivement par les Facultés des Lettres de l'Université Charles de Prague et de l'Université Comenius de Bratislava sous des modalités changeant au cours des années avec une tendance actuelle de plus en plus présente portant à diminuer le volume de la formation à la T. L..

Le diplôme délivré par l'Université Comenius de Bratislava jusqu'à la fin des années 1980 sanctionnait la spécialisation « traduction littéraire ». Ensuite, il a été supprimé au

profit d'un diplôme général – « traduction et interprétariat ». L'argument en était d'élargir le champ des débouchés avec pour conséquence la suppression de la formation principalement axée sur la T. L.. Elle existe aujourd'hui sous forme des modules obligatoires ainsi qu'optionnels intégrés dans le cursus de traductologie. L'ancien modèle évoqué a porté ses fruits avec la mise en place d'une génération de traducteurs littéraires réputés, formés, entre autre, par les traducteurs littéraires expérimentés qui faisaient, à l'époque, partie intégrante de l'effectif de la Faculté d'une part, et étaient pleinement intégrés dans le monde de l'édition de l'autre. A nos jours, cette constellation n'est plus possible à cause de la condition sine qua non de la graduation (scientifique et pédagogique) obligatoire de tout enseignant.

Situation actuelle

En **Slovaquie**, il existe à ce jour, quatre centres universitaires offrant des programmes spécialisés en traductologie : à part la filière « Traduction et interprétariat » à la Faculté des Lettres de l'Université Comenius de Bratislava et l'Institut de traductologie de l'Université de Prešov (dans les deux établissements l'enseignement est partiellement axé sur la T. L. sous forme de modules obligatoires), il existe encore deux centres où la T. L. est enseignée uniquement sous forme de modules optionnels dans le cadre des études traductologiques générales : la Faculté des Sciences humaines de l'Université Matej Bel de Banská Bystrica offre le programme d'études traductologiques abrité par quatre départements : anglais, allemand, langues romanes et langues slaves. L'Université Constantin le Philosophe de Nitra a créé le Département d'Etudes traductologiques à la Faculté des Lettres avec l'anglais, l'allemand, le russe et le slovaque.

L'offre des langues est le plus varié à la Faculté des Lettres de l'Université Comenius de Bratislava. A la rentrée 2010/2011, il existait 16 combinaisons des langues étrangères (EN-ESP, PG-ITA, ESP-ITA, FR-ITA, EN-TA, RO-ESP, EN-PG, FR-ESP, RO-ITA, DE-ESP, EN-FR, ESP-PG, CROATE-ITA, PG-ESP, EN-RO, DE-ITA) et deux combinaison d'une langue étrangère et de la langue maternelle (SK-ESP, FR-SK). La T. L. est toujours enseignée et pratiquée à partir des deux langues étrangères étudiées vers la langue maternelle (le slovaque).

Les langues enseignées changent d'une année à l'autre suivant les critères différents. C'est encore le finnois qui a été intégré récemment à la filière. A la rentrée 2010/2011, les études de traductologie ont été suivies à Bratislava par 133 étudiants en 9 langues en

BA et 30 étudiants en MA, à Prešov par 70 étudiants en Licence et 20 étudiants en MA, à Banská Bystrica par 120 étudiants en Licence et 95 étudiants en MA et par 60 en licence à Nitra.

Aujourd'hui, à l'Université Comenius de Bratislava, on ouvre de nouveau le problème du diplôme qui se dévalorise après l'harmonisation des études universitaires selon les Accords de Bologne. Comme la traduction est enseignée au niveau BA, MA et ED avec un diplôme délivré après chaque cycle, on trouve irresponsable de délivrer un diplôme de Licence libellé « traducteur et interprète » après seulement trois années d'études ce qui s'avère insuffisant.

Lien entre les études et le marché éditorial

Il serait souhaitable que l'Université s'ouvre par le biais de la formation au monde de la pratique éditoriale et aux aspects juridiques du métier, par l'introduction dans les programmes de cours ciblés et de stages. Pour l'instant, cette connexion s'avère rare.

Bonnes pratiques

Au cours des années, plusieurs bonnes pratiques ont été élaborées pour encourager les étudiants et les initier à la vie professionnelle. Pour ne citer que quelques-unes :

L'Université Comenius de Bratislava en coopération avec l'Association slovaque des traducteurs littéraires et du Fond littéraire organisent le *Concours universitaire de la traduction littéraire* – concours annuel destiné aux étudiants des Universités et des Ecoles supérieures dont l'objectif est d'encourager de nouveaux talents et de développer l'activité des traducteurs en herbe. Les étudiants présentent leurs traductions littéraires non seulement sous forme de travail écrit mais aussi lors d'une soutenance de leur traduction devant un jury. La soutenance-débat est publique.

III ANNEXES

1 Questionnaires envoyés en français et en anglais (étape 1 et 2)

Questionnaire

Nom et adresse de l'institution :

Lien et adresse électroniques :

Le nom et les coordonnées de la personne en charge :

Enseignement universitaire public

A) Programmes spécialisés – traduction littéraire – diplôme de traducteur littéraire

1. À quel niveau/cycle votre établissement décerne-t-il le diplôme de traducteur littéraire ? Soulignez la catégorie qui correspond à votre programme : licence/bachelier, master, études doctorales.
2. Dans quelle filière votre programme est-il intégré ? Soulignez la catégorie qui correspond à votre programme: traductologie, philologie, langues vivantes, langues vivantes appliquées ou autre.
3. Y a-t-il dans le corps enseignant au niveau de spécialisation des traducteurs littéraires et professionnels du monde éditorial ? Mentionnez la catégorie correspondante. Si possible, indiquez le type du contrat des enseignants-professionnels : à plein temps, à temps partiel externe, etc. :
4. Hormis les langues et les littératures étrangères, quelles sont les principales matières enseignées dans vos cours ?
5. Indiquez les principales matières qui font l'objet d'enseignement transversal (tronc commun) :
6. L'enseignement de la langue maternelle (langue d'arrivée) des étudiants est-il intégré dans votre programme ? Si oui, indiquez le niveau, le type et le nombre des heures/cours dispensés :
7. Est-ce que vous prévoyez des cours supplémentaires pour les étudiants étrangers dont la langue maternelle n'est pas celle de la langue d'arrivée ?
8. Y a-t-il dans votre cours une partie consacrée à l'orientation professionnelle (rapports avec les éditeurs, contrats, droit d'auteur, régime fiscal, etc.) ? Si oui, indiquez-le:
9. Existe-t-il un système d'évaluation commun dans votre institution pour les cours de traduction littéraire (évaluation sur les épreuves à domicile, travail sur table à la Faculté pendant la session d'examens ou autres) ?
- 9a. Quels critères prenez-vous en considération ?

10. Quelles sont les combinaisons des langues enseignées (langue A+ langue B) et leur niveau requis à l'entrée à l'Université?
11. La demande et l'offre des langues sont-elles en équilibre ?
12. Indiquer les 3 langues les plus demandées par les étudiants:
13. Quel est le nombre de vos étudiants dans la première et dans la dernière année de chaque cycle d'études concerné ?
14. Est-ce que vous organisez des stages pour les étudiants et dans quel domaine ?
15. Avez-vous le suivi des étudiants après la fin des études ?
16. Pouvez-vous présenter une approche particulière à l'enseignement de la traduction littéraire, une « bonne pratique » à recommander ?
17. Votre établissement offre-t-il la possibilité de l'enseignement transnational – des études de MA communes ; EMT de la CE ?

B) Programmes non spécialisés – traduction littéraire en tant qu'enseignement à choix, option

1. A quel niveau/cycle votre établissement dispense-t-il des cours de traduction littéraire ?
2. Dans quelle filière votre programme est-il intégré ? Soulignez la catégorie qui correspond à votre programme: traductologie, philologie, langues vivantes, langues vivantes appliquées ou autre.
3. Qui sont les enseignants de la traduction littéraire ? Des traducteurs littéraires professionnels ou des enseignants de formations différentes ?
4. Quelles sont les matières enseignées concernant la traduction littéraire ?
5. Quelle est la méthodologie appliquée aux cours de traduction littéraire ? (Traduction commentée, analyses textuelles, traduction littéraire : thème, version dans le cadre de l'enseignement des langues etc. ?)
6. Quelles sont les combinaisons des langues enseignées (langue A + langue B) et leur niveau requis à l'entrée à l'Université?
7. Quelles sont les langues les plus demandées par les étudiants?
8. La demande et l'offre des langues sont-elles en équilibre ?
9. Quel est le nombre de vos étudiants dans la première et dans la dernière année du cycle d'études concerné?
10. Avez-vous le suivi des étudiants après la fin des études? Poursuivent-ils plus tard une formation plus approfondie et spécialisée en traduction littéraire ?
11. Pouvez-vous présenter une approche particulière à l'enseignement de la traduction littéraire, une « bonne pratique » à recommander ?
12. Votre établissement offre-t-il la possibilité de l'enseignement transnational – des études de MA communes ; EMT de la CE ?

Questionnaire

Name and address of the Institution :

Link and e-mail :

Name and contact of the person in charge :

Public university training

A) Specialist programmes – literary translation – degree in literary translation

1. At what level does your establishment award the degree of literary translator? Underline the category that corresponds to your programme: degree/baccalaureate, masters, doctoral studies.
2. Of what course is your programme a part? Please underline the category that corresponds to your programme: translation studies, philology, modern languages, applied modern languages or other.
3. Does the teaching body include at its level of specialisation literary translators and professionals from the world of publishing? Give the corresponding category. If possible, give the kind of contract for the teaching professionals: full-time, part-time external, etc.:
4. Apart from foreign languages and literatures, what are the main subjects taught in your courses?
5. Please list the main subjects that are the object of cross-disciplinary teaching (common-core syllabus).
6. Is the teaching of the mother tongue (target language) of the students integrated within your programme? If so, please give the level, the type and the number of hours/classes given:
7. Do you provide for supplementary classes for foreign students whose mother tongue is not the target language?
8. Is part of your course devoted to professional orientation (relations with publishers, contracts, copyright, tax system, etc.)? If so, please name:
9. What common system of evaluation of literary translation courses is in place at your establishment: homework, desk-work at the Faculty during examination sessions or other?
- 9a. What criteria do you take into consideration?
10. What are the combinations of languages taught (language A+ language B) and their required level at university entry?
11. Are the languages balanced in terms of supply and demand?
12. Please list the 3 languages most in demand by students.

13. What is the number of your students in the first and the last year of each course of studies in question?
14. Do you organise training courses for the students and in which field?
15. Have you followed any of your students after the completion of their studies?
16. Is there a particular approach to the teaching of literary translation, a ‘best practice’ that you can recommend?
17. Does your establishment offer the possibility of transnational teaching – common non-certified teacher studies, the EC’s EMT [European Masters in Translation]?

B) Non-specialist programmes – literary translation as an optional area of study

1. At what level does your establishment give classes in literary translation?
2. Of what course is your programme a part? Translation studies, philology, modern languages, applied modern languages or other:
3. Who teaches literary translation? Professional literary translators or variously trained teachers?
4. What are the subjects taught within the field of literary translation?
5. What is the methodology applied to courses in literary translation? (Commented translation, textual analyses, literary translation: theme, version with the framework of language teaching, etc.?)
6. What are the combinations of languages taught (language A + language B) and their required levels at university entry?
7. What are the languages most in demand by students?
8. Are the languages balanced in terms of supply and demand?
9. What is the number of your students in the first and the last year of the course of studies in question?
10. Have you followed any of your students after the completion of their studies? Do they go on to pursue a deeper training specialising in literary translation?
11. Is there a particular approach to the teaching of literary translation, a ‘best practice’ that you can recommend?
12. Your establishment offer the possibility of transnational teaching – common non-certified teacher studies, the EC’s EMT [European Masters in Translation]?

2 Questionnaires envoyés (étape 3)

Intitulé de la troisième étape :

« Autres formation : de l'initiation au perfectionnement »

1. Existe-t-il dans votre pays une formation structurée et non académique à la T.L. ou toute autre manifestation ponctuelle d'initiation ou de perfectionnement, plus particulièrement des formations structurées sur la durée (*long-term training*) ?
2. Existe-t-il dans votre pays des stages récurrents d'une durée de 3 jours minimum ?
3. Existe-t-il dans votre pays des manifestations d'initiation ou de perfectionnement plus réduites dans le temps et non récurrentes ?
4. Auriez-vous l'amabilité de nous fournir le nom et les coordonnées d'une **personne de contact** pour chacune de ces institutions/manifestations ?

Votre réponse à tous est évidemment essentielle pour que les résultats de l'enquête puissent aboutir et être exhaustifs.

Stage 3:

Other types of training: from beginner to advanced level

1. In your country is there any organised training for literary translators outside universities, or is there any other occasional training at beginner or advanced level, long-term training in particular?
2. In your country are there any regular courses lasting at least 3 days?
3. In your country are there any beginner or advanced level training initiatives that are either for a shorter period of time or one-off?
4. Please supply the name and contact details of a **contact person** for each of these institutions/training events.

It is of course vital for all CEATL members to respond in order for the results of the study to be conclusive and exhaustive.

3 Répertoire des universités dispensant une formation à la T. L. (2009-2012)

ALLEMAGNE

Bochum – Ruhr-Universität Bochum

Fakultät für Ostasienwissenschaften

Universitätsstraße 150

Gebäude GB 5 / 58

44780 Bochum

Web: <http://www.ruhr-uni-bochum.de/>

<http://www.ruhr-uni-bochum.de/oaw/slc/uebersetzungszentrum.html> (programme pour le chinois)

Contact : Rüdiger Breuer – ruediger.breuer@rub.de

Düsseldorf – Heinrich-Heine-Universität

Philosophische Fakultät

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

Lieferanschrift:

Universitätsstr. 1

Gebäude 24.41

40225 Düsseldorf

Web : www.phil-fak.uni-duesseldorf.de/phil/

Contact : Prof. Dr. Hans T. Siepe – siepe@phil.hhu.de

Mainz – Universität Mainz (Germersheim)

Fachbereich Translations-, Sprach- und Kulturwissenschaft der Johannes Gutenberg

An der Hochschule 2

76726 Germersheim

Web : <http://www.fask.uni-mainz.de/>

Contact : Prof. Dr. Michel Schreiber – dekan@uni-mainz.de

Münster – Westfälische Wilhelms Universität Münster

Institut für Niederländische Philologie

Alter Steinweg 6/7

48143 Münster

Web: <http://www.uni-muenster.de/HausDerNiederlande/institut/>

Contact : Prof. Dr. Lut Missine – niedphil@uni-muenster.de

Tübingen – Universität Tübingen

Slavisches Seminar

Wilhelmstr. 50

Zi. 542

72074 Tübingen

Web : <http://www.uni-tuebingen.de/fakultaeten/philosophische-fakultaet.html>

Contact : Prof. Dr. Schamma Schahadat – schamma.schahadat@uni-tuebingen.de

Claudia Dathe – Claudia.dathe@uni-tuebingen.de

AUTRICHE

Wien – Universität Wien

Zentrum für Translationswissenschaft

Dr.-Karl-Lueger-Ring 1

1010 Wien

Web : <http://transvienna.univie.ac.at/>

Contact : Dr. Waltraud Kolb – waltraud.kolb@univie.ac.at

BELGIQUE

Antwerpen – Lessius, University College

Department of Applied Language Studies

Sint-Andriesstraat 2

2000 Antwerpen

Web: http://www.lessius.eu/english/tt/tt_department.aspx

Contact : Frieda Steurs – frieda.steurs@lessius.eu

Bruxelles – ISTI (Institut supérieur de traducteurs et interprètes)

Rue J. Hazard, 34

B-1180 Bruxelles

Web: <http://www.isti.eu/>

Contact: Christian Balliu – cballiu@heb.be

Liège – Université de Liège

Faculté de Philosophie et Lettres

Web: http://www.ulg.ac.be/cms/c_5000/accueil

Contact : Christine Pagnouille – cpagnouille@ulg.ac.be

BOSNIE-HERZÉGOVINE

Sarajevo – Univerzitet u Sarajevu

Filozofski fakultet

Franje Račkog 1

Sarajevo

Web : www.ff.unsa.ba

Contact : Amira Sadikovic, Snr. Lector, English Department – amira.s@bih.net.ba

BULGARIE

Blagoevgrad – Югозападен университет „Неофит Рилски”

Université du Sud-Ouest “Neofit Rilski”

South West University “Neofit Rilski”

66 ‘Ivan Mihailov’ St.,

Blagoevgrad 2700

Bulgaria

Web : <http://www.swu.bg/university-profile/faculties-and-colleges/philology.aspx>
Contact : Gergana Pencheva-Apostolova – apostolovag@yahoo.com

Shumen – Шуменски университет „Епископ Константин Преславски”

Université de Choumen « Evêque Konstantin Preslavski »

University of Shumen « Bishop Konstantin Preslavski »

115 Universitetska Street,

Shumen 9712

Bulgaria

Web : <http://shu-bg.net/>

Contact : Assoc. Prof. Dr. Rumyana Todorova – r_todorova@yahoo.com, Svetlana Nedelcheva – svetyo@yahoo.com

Sofia – Нов български университет

Nouvelle Université Bulgare

New Bulgarian University

21, Montevideo Street,

Sofia 1618,

Bulgaria

Web : www.nbu.bg

Contact : Assoc. Prof. Boris Naimushin, Ph.D. – bnaimushin@nbu.bg (Chairman of the Department of British and American Studies)

Sofia – Софийски университет „Св. Климент Охридски”

Université de Sofia « St. Kliment Ohridski »

Sofia University « St. Kliment Ohridski »

Факултет по славянски филологии

Faculté des lettres slaves

Faculty of Slavic Studies

bul. Tzar Osvoboditel 15,

Sofia 1504,

Bulgaria

Web : www.uni-sofia.bg, <http://www.slav.uni-sofia.bg/>

Contact : Associate Professor Amelia Licheva, PhD – licheva@yahoo.com

Факултет по класически и нови филологии

Faculté des lettres classiques et modernes

Faculty of Classical and Modern Philology

bul. Tzar Osvoboditel 15,

Sofia 1504,

Bulgaria

Web : www.uni-sofia.bg,

http://uni-sofia.bg/index.php/bul/fakulteti/fakultet_po_klasicheski_i_novi_filologii

Contact : Boryana Tzaneva – boryana.tzaneva@gmail.com (French philology), Daria Karapetkova – d_karapetkova@yahoo.it (Italian philology), Assoc. Prof. Dragomira Valtcheva, PhD - dragomiraval@gmail.com (Modern Greek philology), Donka Mangatcheva, PhD – dmangatcheva@abv.bg (Portuguese philology)

Veliko Tarnovo – Великотърновски университет „Св. Св. Кирил и Методий”

Université de Veliko Tarnovo “Saints. Cyrille et Méthode”

University of Veliko Tarnovo “Sts. Cyril and Methodius”

T.-Tarnovski Str. 2

5003 V. Tarnovo

Bulgaria

Web : www.uni-vt.bg

Contact : Anna Stanimirova, Assoc. Professor – stanimirova@abv.bg (English and American Studies Department), Prof. Chr. Bondjолоv – h.bondjолоv@uni-vt.bg (doyen de la Faculté des lettres), Liliana Kirova, Assoc. Prof. – kirova_lili@abv.bg (Department of Russian Studies), Nikolina Burneva, Assoc.Prof. Dr. – nikolina.byrneva@abv.bg (Inst. fuer Germanistik und Niederlandistik), Païssiй Hristov, Prof. – p.hristov@uni-vt.bg (Département d'études romanes)

CROATIE

Zagreb – Sveučilište u Zagrebu

Université de Zagreb, Faculté des Lettres

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski Fakultet

Trg maršala Tita 14

10002 Zagreb, Hrvatska

Web: <http://www.unizg.hr/>

Contact : Goranka Antunovic – goranka.antunovic@ffzg.hr (Section d'études scandinaves – suédois); Ivana Olujić – iolujic@ffzg.hr (Section de langues et de littératures romanes – roumain); Vanda Miksić: vmiksić@ffzg.hr (Section de langues et de littératures romanes – français)

DANEMARK

Aucune formation universitaire

ESPAGNE

Alacant – Universitat d'Alacant

Facultat de Traducció i Interpretació

Campus de Sant Vicent del Raspeig

03080 Alacant.

Web : <http://www.ua.es>

Contact : José Luis Cifuentes – dega.lletres@ua.es

Barcelona – Universitat Autònoma de Barcelona

Facultat de Traducció i Interpretació

Passeig de Setembre

08290 Cerdanyola del Vallès

Web : <http://www.uab.es>

Contact : Laura Santamaria – dg.traduccio@uab.es

Barcelona – Universitat Pompeu Fabra

Facultat de Traducció i Ciències del Llenguatge

Roc Boronat 138
08018 Barcelona
Web : <http://www.upf.edu.es>
Contact : Lluís Maria Todó – lluis.todo@upf.edu

Castelló de la Plana – Universitat Jaume I
Facultat de Ciències Humanes i Socials
Campus de Riu Sec
12071 Castelló de la Plana
Web : <http://www.uji.es>
Contact : M. Jesús Blasco – blascom@trad.uji.es

Granada – Universidad de Granada
Facultad de Traducción e Interpretación
C. Puentezuelas
18071 Granada
Web : <http://www.ugr.es>
Contact : Eva Muñoz – secretaria.fti@ugr.es

Madrid – Universidad Autónoma de Madrid
Facultad de Filosofía y Letras
Ciudad Universitaria de Cantoblanco
28049 Madrid
Web : <http://www.uam.es>
Contact : Antonio Cascón – decanato.filosofia@uam.es

Málaga – Universidad de Málaga
Facultad de Filosofía y Letras
Campus de Teatinos
29071 Málaga
Web : <http://ww.uma.es>
Contact : Sebastián Fernández López – decanato@fil.uma.es

Salamanca – Universidad de Salamanca
Facultad de Traducción y Documentación
C/ Francisco Vitoria 6-16 ,
37008 Salamanca
Web : <http://www.usal.es>
Contact : Carlos Fortea – fortea@usal.es

Soria – Universidad de Valladolid
Facultad de Traducción e Interpretación
Campus Universitario Duques de Soria
42004 Soria
Web : <http://www.uva.es>
Contact: Antonio Bueno – decanato.trad@uva.es

València – Universitat de València
Facultat de Filologia, Traducció i Comunicació

Avda. Blasco Ibáñez, 32
46010 València
Web : <http://www.uv.es>
Contact : M. José Coperías – fac.filologia@uv.es

Vic – Universitat de Vic

Facultat de Traducció i Ciències Humanes
Sagrada Família, 7
08500 Vic
Web : <http://www.uvic.es>
Contact : Francesc Codina Valls -francesc.codina@uvic.cat

Vigo – Universidade de Vigo

Facultade de Filoloxía e Traducción
Campus Universitario Lagoas-Marcosende
36200 Vigo
Web : <http://www.uvigo.es/>
Contact : María Rosa Pérez Rodríguez – sdfhv@uvigo.es

Vitoria – Universidad del País Vasco

Facultad de Letras
Ps de la Universidad, 5
01006 Vitoria-Gasteiz
Web : <http://www.ehu.es>
Contact : Iñaki Bazán – i.bazan@ehu.es

FINLANDE

Aucune formation universitaire

FRANCE

Aix-Marseille Université (Université de Provence)

UFR ERLAOS
Tel : +33 (0)4 42 95 34 64
Richard Jacquemont (département études moyen-orientales)
Spécialité : littérature arabe moderne.
IRMAM MMSH
tel : +33 (0)4 42 52 41 79
Web : <http://gsite.univ-provence.fr/gsite/document.php?project=erlaos>
Courriel : rjacqumond@yahoo.fr

Angers – Université d'Angers

UFR Lettres, langues et sciences humaines
11, Bd Lavoisier
49045 Angers Cedex 01
Master Métiers de la traduction
Web : <http://www.univ-angers.fr/fr/acces-directs/facultes-et-instituts/faculte-lettres-langues-sciences-humaines.html>

M. Antoine Fraile – antoine.fraile@wanadoo.fr

Contact : sylvie.verjus@univ-angers.fr

Avignon – Université d'Avignon M. René Agostini

UFR lettres et sciences humaines.

M. René Agostini.

74 rue Louis Pasteur. 84029 Avignon cedex 1

Master 2 traduction littéraire

Contact : raomdel@wanadoo.fr

Responsable : Madalena Gonzalez

Co-responsables : Marie-Odile Hédon et Maïca Sanconie

Bordeaux – Université de Bordeaux 3

Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Master pro Métiers de la traduction

M. Jean Mondot

Esplanade des Antilles, domaine universitaire

33607 Pessac Cedex

M2TradLitt@u-bordeaux3.fr

Contact : prof. Véronique Béghain, beghainveroniq@club-internet.fr

Lyon – Université de Lyon

Université Lumière Lyon 2

Faculté des langues

74 rue Pasteur

69007 Lyon

Master 2 Traduction littéraire et édition critique

Web : <http://langues.univ-lyon2.fr/>

Contact : Sylvie Martin-Garrigue. Directrice du master T. L.EC. Sylvie.martin-garrigue@wanadoo.fr; sylvie.martin-garrigue@univ-lyon2.fr

Mme Sylvie Protin – protin.sylvie@wanadoo.fr

Paris – Paris IV (Sorbonne)

Lettres et civilisations

Études slaves

Centre universitaire Malesherbes

108 boulevard Malesherbes

75017 Paris

Web : <http://www.paris-sorbonne.fr/nos-formations/la-formation-initiale/choisir-par-discipline/langues/etudes-slaves/presentation-3067/>

Contact : prof. Laure Troubetzkoy – malesherbes.etudes-slaves@paris-sorbonne.fr

Paris – Université Paris VII

UFR études anglophones

5 Rue Thomas Mann

75013 Paris

Tél. 0033(0)1 57 27 57 27

Directeur : Antoine Cazé, professeur des universités

Contact : antcaze@wanadoo.fr

Paris – Université Paris VIII

2, rue de la Liberté

93200 Saint-Denis

Tél. 0033/01 49 40 67 89

Master traduction anglais, arabe, espagnol, italien, portugais, russe.

Contact :

Responsable: Lazare Bitoun : lazare.bitoun@gmail.com

Administration : Vera Markovic – tél. 00 33(0)1 49 40 70 92

Strasbourg – Université de Strasbourg

Faculté des Langues et Cultures étrangères

Département d'études allemandes

22 Rue René Descartes

67084 Strasbourg

Web : <http://www.unistra.fr/index.php?id=323>

Contact : Pierre Deshusses – pierre.deshusses@wanadoo.fr,

GRÈCE

Corfu – Ionian University

Department of Foreign Languages

Ionian University

72, Ioannou Theotoki str.,

49100 Corfu – Greece, P.O. box 663,

Corfu

Tel: 0661 44145 Fax: 0661 47517

Web: <http://www.ionio.gr/central/en/departments>

<http://dflti.ionio.gr/>

Thessaloniki – Aristotle University

School of English

Faculty of Philosophy

Aristotle University

541 24

Thessaloniki, Greece

Web: http://www.enl.auth.gr/contact_en.asp

Contact : info@enl.auth.gr

Département de langue et de littérature françaises

Section Traduction & Traductologie

Tel: 031 997538/37 Fax/Tel: 031 997523

Web: <http://www.frl.auth.gr/frl/>

HONGRIE

Piliscsaba – Pázmány Péter Katolikus Egyetem Bölcsészettudományi Kar

Pázmány Péter Catholic University, Faculty of Humanities

Institute of English and American Studies

2087 Piliscsaba, Egyetem utca 1.

Web : <http://www.btk.ppke.hu/english>

http://www.btk.ppke.hu/frontend_dev.php/information-on-studies/departments/institute-of-english-and-american-studies/post-graduate-specialized-training-in-translation/postgraduate-specialist-training-course-for-literary-translators.html

Contact : Ágnes Somló – somloa@t-online.hu

IRLANDE

Dublin – Trinity College Dublin

Faculty of Arts, Humanities and Social Sciences

School of Languages, Literatures and Cultural Studies

College Green

Dublin 2

Web : <http://www.tcd.ie>

http://www.tcd.ie/langs-lits-cultures/postgraduate/literary_translation/parnds.php

Contact : Dr. Peter Arnds – arndsp@tcd.ie

ITALIE

Forlì – Università di Bologna – Polo di Forlì

SSLMIT (Scuola Superiore in Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori)

Corso della Repubblica, 136

47121 Forlì

Web : www.ssit.unibo.it/SSLMiT/default.htm

Contact : prof. Roberto Menin – menin@sslmit@unibo.it

Milano – ISIT (Istituto Superiore per Interpreti e Traduttori)

Alzaia Naviglio Grande, 20

20144 Milano

Web : www.fondazionemilano.eu/lingue/

Contact : prof. Gina Maneri – gina.maneri@scmmi.it

Milano – IULM (Libera Università di Lingue e Comunicazione)

Via Carlo Bo, 1/2

20143 Milano

Web : www.iulm.it/

Contact : prof. Tim Parks – timothy.parks@iulm.it

Napoli – Università degli studi di Napoli « L'Orientale »

Facoltà di Lingue e Letterature Straniere

Palazzo del Mediterraneo

Via Nuova Marina, 59

80133 Napoli

Web : www.iuo.it/index2.php?content_id=37&content_id_start=1

Contact: dott. Adelaide Lancia – facll@iuo.it

Pisa – Università di Pisa

Facoltà di Lingue e Letterature Straniere

Via Santa Maria, 85

56126 Pisa

Web : lingue.humnet.unipi.it/

Contact : prof. Marina Foschi – mfoschi@ling.unipi.it

Roma – Libera Università Pio V

Via delle Sette Chiese, 139

00145 Roma

Web : www.luspicio.it/facolta.aspx?id_facolta_aa=100

Contact : prof. Francisco Matte Bon – francisco.mattebon@luspicio.it prof. Sergio Patou-Patucchi – sergio.patucchi@luspicio.it

Roma 1 - Università di Roma « La Sapienza »

Facoltà di Lettere e Filosofia

Piazzale Aldo Moro, 5

00185 Roma

Web : www.filesuso.uniroma1.it/

Contact : prof. Camilla Miglio – camilla.miglio@gmail.com

Roma 2 – Università di Roma Tor Vergata

Facoltà di Lettere e Filosofia

Via Columbia, 1

00133 Roma

Web : www.lettere.uniroma2.it/apache2-default/

Contact : prof. Daniela Guardamagna – guardamagna@lettere.uniroma2.it

Trieste – Università di Trieste

SSLMIT (Scuola Superiore di Lingue Moderne per Interpreti e Traduttori)

Via Fabio Filzi, 14

34132 Trieste

Web : www.sslmit.units.it/

Contact : prof. Nadia Celotti – ncelotti@units.it

Varese – SSML (Scuola Superiore per Mediatori Linguistici)

Via Camillo Benso Conte di Cavour, 30

21100 Varese

Web : www.ssml.va.it/

Contact : dott. Martina Roncari – martina.roncari@ssml.va.it

Venezia – Università Ca' Foscari

Dorsoduro, 3246

30123 Venezia

Web : www.unive.it/nqcontent.cfm?a_id=1

Contact : prof. Nicoletta Pesaro – xiaopei@unive.it

Vicenza – SSML (Scuola Superiore per Mediatori Linguistici)

Viale Mazzini, 13

36100 Vicenza

Web : www.medlingue.it/it/index.html

Contact : prof. Giuliana Schiavi – gschiavi@medlinguevicenza.it

LITUANIE

Aucune formation universitaire

NORVÈGE

Oslo – University of Oslo

ILOS

Postboks 1003 Blindern

N-0315 Oslo

Masters Degree in Literary Translation

Contact : Knut Andreas Grimstad – k.a.grimstad@ilos.uio.no

PAYS-BAS

Utrecht – Universiteit Utrecht

Utrecht University

Faculty of Humanities

Kromme Nieuwegracht 46

3512 HJ Utrecht

Master Theory and Practice of Translation; 1 year, German, English, French, Italian, Spanish; literary translation as optional course

Web: (<http://www.uu.nl/NL/Informatie/master/vertalen/Pages/study.aspx>)

Contact: prof. Ton Naaijken – A.B.M.Naijken@uu.nl

Utrecht – Expertisecentrum Literair Vertalen

Universiteit Utrecht

Trans 10

3512 JK Utrecht

The ELV aims at stimulating the quality of translations into and from the Dutch language by giving courses and promoting expertise. This is done by courses and translation workshops, facilitating tutorships and sharing knowledge

Web: <http://literairvertalen.org>

Contact: Ms. Gea Schelhaasc

POLOGNE

Gdańsk - Uniwersytet Gdański

Wydział Filologiczny

Instytut anglistyki i amerykanistyki (*Institute of English*)

Katedra translatoryki (*Department of Translation Studies*)

80-952 Gdańsk, ul. Wita Stwosza 55
Études post-universitaires spécialisées dans la traduction littéraire
Contact: dr Wioleta Karwacka - angok@ug.edu.pl, w.karwacka@gmail.com
Web: <http://www.translatoryka.com> <http://www.translatoryka.fil.ug.gda.pl/>

Wydział Filologiczny
Instytut Filologii Germańskiej (*Institute of German Philology*)
Katedra Językoznawstwa i Teorii Przekładu
80-952 Gdańsk, ul. Wita Stwosza 55
Contact: sekger@univ.gda.pl
Web: http://germanska.fil.ug.edu.pl/pl/instytut_filologii_germanskiej--katedry--katedra_jezykoznawstwa_i_teorii_przekladu_/

Katowice - Uniwersytet Śląski

L'Institut des Langues romanes et de Traduction de l'Université de Silésie
(Instytut Języków Romańskich i Translatoryki)
Wydział Filologiczny Uniwersytetu Śląskiego w Katowicach
41-200 Sosnowiec, ul. Grota Roweckiego 5
Web: <http://www.ifr.us.edu.pl/o-instytucie/struktura-instytutu/zaklad-badan-kanadyjskich-i-przekladu-literackiego.html>
Contact: Joanna Warmuzińska-Rogóż - asiawarm@wp.pl

Katowice - Uniwersytet Śląski

The Institut of Slavonic Philology University of Silesia
(Instytut Filologii Słowiańskiej)
Wydział Filologiczny Uniwersytetu Śląskiego w Katowicach
41-200 Sosnowiec, ul. Grota Roweckiego 5
Web: www.slav.us.edu.pl
Contact: Lucyna Spyrka - filslow@us.edu.pl

Kraków - Uniwersytet Jagielloński

Jagiellonian University
Études post-universitaires spécialisées dans la traduction littéraire (allemand, anglais, espagnol, français, italien, russe – en fonction de la demande)
Katedra UNESCO do Badań nad Przekładem i Komunikacją Międzykulturową
30-110 Kraków, ul. Czapskich 4
Web: <http://www.unesco.uj.edu.pl>
Contact: Magda Heydel - podyplomowe.unesco@uj.edu.pl

Łódź - Uniwersytet Łódzki

Instytut Rusycystyki
ul. Wólczańska 90
90-522 Łódź
Web : <http://www.rusinst.uni.lodz.pl>
Contact: prof. Dr. hab. Anna Bednarczyk - rusinst@uni.lodz.pl

Katedra Filologii Romańskiej - Département de philologie romane
ul. Sienkiewicza 21
90-114 Łódź
Web: <http://romanistyka.uni.lodz.pl>

Contact: dr Andrzej Napieralski - napieralski.a@op.pl

Wroclaw - Uniwersytet Wroclawski

Instytut Filologii Angielskiej (School of English of the University of Wrocław)

Kuźnicza 2250-138 Wrocław Polska

Contact: prof. dr hab. Roman Lewicki - rolewicki@gmail.com Web:

<http://www.ifa.uni.wroc.pl>

PORTUGAL

Lisbonne – Universidade Católica Portuguesa

- Mestrado em Tradução

Web : <http://www.ucp.pt/site/custom/template/ucptplcrhome.asp?sspageID=360&lang=1>

Contact : prof. Lara Duarte – laradpt@hotmail.com

Lisbonne – Universidade de Lisboa

Faculdade de Letras

Morada

Alameda da Universidade

1600-214 Lisboa

- Licenciatura em Tradução

- Mestrado em Tradução

Web : <http://www.fl.ul.pt/>

Contact : prof. Palmira Marrafa – palmira.marrafa@fl.ul.pt

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Brno – Masarykova Univerzita

Université de Masaryk, Faculté des Lettres

Masarykova Univerzita

Filozofická fakulta

Arna Nováka 1

602 00 Brno

Programme spécialisé – uniquement pour le français

Web : Département d'Etudes romanes : <http://www.phil.muni.cz/wurj/>

Contact : PhDr. Petr Dytrt, Ph.D. – pdytrt@phil.muni.cz

České Budějovice – Jihočeská univerzita

Université de Bohême du Sud, Faculté des Lettres

Jihočeská univerzita v Českých Budějovicích

Filozofická fakulta

Branišovská 31a,

370 05 České Budějovice

Web: <http://www.ff.jcu.cz/>

Institut de Langues Romanes (optionnel pour le français)

Web: http://uro.ff.jcu.cz/?set_language=fr

Contact : Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D. – kadr@ff.jcu.cz

Olomouc – Univerzita Palackého

Université de Palacký, Faculté des Lettres
Univerzita Palackého v Olomouci
Filozofická fakulta
Křížkovského 10
771 80 Olomouc
Web : <http://www.ff.upol.cz/>
Department of English and American Studies
Contact : Jitka Zehnalová – jitka.zehnalova@upol.cz

Ostrava – Ostravská univerzita

Université d'Ostrava, Faculté des Lettres
Ostravská univerzita v Ostravě
Filozofická fakulta
Dvořákova 7
701 03 Ostrava 1
e-mail: info@osu.cz
Web : www.ffa.osu.cz/
Katedra romanistiky (Département d'Etudes romanes)
Contact : Mgr. Zuzana Honová, Ph.D. – zuzana.honova@osu.cz
En option français, espagnol
Katedra anglistiky a amerikanistiky (Département d'Etudes anglaises et américaines)
Contact: Mgr. Renáta Tomášková – Renata.Tomaskova@osu.cz

Prague – Univerzita Karlova

Université Charles de Prague, Faculté des Lettres
Ústav translatologie (Institut de la traductologie)
FF UK
nám. Jana Palacha 2
116 38 Praha 1
Web : <http://utrl.ff.cuni.cz/>
Contact : utrl@ff.cuni.cz

Institut des langues romanes (Ústav románských studií)

Contact : Mme Jovanka Šotolová (français) – jovanka.sotola@gmail.com
Mme Šárka Grauová (portugais) – sarka.grauova@ff.cuni.cz
Mme Libuše Valentová (roumain) – libuse.valentova@ff.cuni.cz

ROUMANIE

Cluj – Universitatea Babes-Bolyai

Université Babes-Bolyai, Cluj, Faculté des Lettres
Universitatea Babes-Bolyai
Facultatea de Litere
Str. Horea nr. 31
400202 Cluj-Napoca
Web : <http://lett.ubbcluj.ro:5388/>
Contact : Alina Pelea (alina_pelea@yahoo.com)

Pitesti – Institut International Liviu Rebreanu de Recherches en Traduction Littéraire et Simultanée de l'Université de Pitesti

Web : <http://www.upit.ro/index.php?>

Contact : Jean-Louis Courriol (jlcourriol@yahoo.fr)

Timisoara – Universitatea de Vest din Timioara

Université de l'Ouest de Timisoara

Facultatea de Litere, Istorie si Teologie

Faculté des Lettres, Histoire et Théologie

E-mail: litere@litere.uvt.ro

Web : www.litere.uvt.ro

Contact : Georgiana Lungu-Badea (responsable de la formation de traducteurs LEA, master de traduction spécialisée et études doctorales)

ROYAUME-UNI

Norwich – University of East Anglia

University of East Anglia

Norwich Research Park

Norwich

NR4 7TJ

UK

Web : <http://www.uea.ac.uk/lit>

Contact : prof. Jean Boase-Beier (Head of School of Literature and Creative Writing UEA Norwich) – J.Boase-beier@uea.ac.uk

Swansea – Swansea University

Singleton Park

Swansea

SA2 8PP, Wales, UK

Web : <http://www.swan.ac.uk/>

www.swan.ac.uk/staff/academic/artshumanities/lrm/rothwella/

<http://www.swansea.ac.uk/postgraduate/taught/artsandhumanities/ma-literary-translation>

Contact: Rothwell A.J. – a.j.rothwell@swansea.ac.uk

Warwick University – information at:

<http://www2.warwick.ac.uk/fac/arts/english/prospectivestudents/postgraduate/masters/tts/>

Newcastle University – information at:

<http://www.ncl.ac.uk/postgraduate/modules/module/SML8004/>

Edinburgh University – information at: [http://www.ed.ac.uk/schools-](http://www.ed.ac.uk/schools-departments/literatures-languages-cultures/graduate-school/our-degrees/translation-studies/postgraduate-study/postgraduate-degrees/msc-literary-translation)

[departments/literatures-languages-cultures/graduate-school/our-degrees/translation-studies/postgraduate-study/postgraduate-degrees/msc-literary-translation](http://www.ed.ac.uk/schools-departments/literatures-languages-cultures/graduate-school/our-degrees/translation-studies/postgraduate-study/postgraduate-degrees/msc-literary-translation)

Glasgow University – information at:

<http://www.gla.ac.uk/schools/mlc/staff/georginacollins/>

SLOVAQUIE

Banská Bystrica – Univerzita Mateja Bela

Univerzita Matej Bel de Banská Bystrica, Faculté des Lettres

Univerzita Mateja Bela

Fakulta humanitných vied

Tajovského 40

974 01 Banská Bystrica

(Département d'Etudes anglaises et américaines, Département d'Etudes allemandes, Département d'Etudes romanes, Département d'Etudes slaves et slovaques)

Web : <http://www.fhv.umb.sk/app/index.php?ID=922>

Contact : Vladimír Bíloveský – vladimir.bilovesky@umb.sk

Bratislava – Univerzita Komenského

Univerzita Comenius de Bratislava, Faculté des Lettres

Univerzita Komenského

Filozofická fakulta

Gondova 2

814 99 Bratislava

Filière spécialisée « Traduction et Interprétariat »

Web : <http://www.fphil.uniba.sk>

Contact : Prof. Jana Rakšányiová – jana.raksanyiova@fphil.uniba.sk

Katarína Bednárová – kbednarova@voila.fr

Nitra – Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre

Univerzita Constantin le Philosophe de Nitra, Faculté des Lettres

Univerzita Konštantína Filozofa v Nitre

Filozofická fakulta

Štefánikova 67, 949 74 Nitra

e-mail: ktr@ukf.sk

Département de Traductologie

Web : <http://www.ktr.ff.ukf.sk/en>

Contact : Prof. Edita Gromová – egromova@ukf.sk

Prešov – Prešovská univerzita

Univerzita de Prešov, Faculté des Lettres

Prešovská univerzita v Prešove

Filozofická fakulta

Ul. 17. novembra 1

080 01 Prešov

Web : Filière spécialisée « Institut de traductologie » –

<http://www.unipo.sk/filozoficka-fakulta/ipt>

Contact : Prof. Anne Valcerová – anna.valcerova@unipo.sk

SLOVÉNIE

Ljubljana – Univerza Ljubljana

Filozofska Fakulteta

Aškerčeva 2

1000 Ljubljana

Oddelek za prevajalstvo (Département de traductologie)

Web : <http://www.prevajalstvo.net>

Contact : Prof. Nike Kocijanovic Pokorn – nike.pokorn@ff.uni-lj.si

Oddelek za anglistiko i amerikanstiko (English Department -*literary translation as an optional area of study*)

Contact: Mojca Krevel (Head of the English Department) – mojca.krevel@guest.arnes.si

SUÈDE

Aucune réponse

SUISSE

Bern – Hochschule des Künste Bern

Haute école des arts de Berne

Services

Fellerstrasse 11

CH-3027 Berne

Web : <http://www.hkb.bfh.ch/>

Institut Littéraire Suisse à Biel/Bienne

Rockhall IV

Faubourg du Lac 99

CH-2502 Bienne

Web : <http://www.hkb.bfh.ch/fr/etudes/les-sections/institut-litteraire-suisse>

Contact : M. Alexander Wenzel – alexander.wenzel@hkb.bf

Lausanne – Université de Lausanne

Faculté des Lettres

Centre de Traduction Littéraire (CT. L.)

Quartier UNIL-Dorigny

Bâtiment Anthropole

CH-1015 Lausanne

Web : <http://www.unil.ch/cT.L.>

Contact : Mme Anne-Laure Pella – Anne-Laure.Pella@unil.ch

TURQUIE

Ankara – Hacettepe Üniversitesi

Hacettepe university

Department of Translation and Interpreting

Beytepe, 06800
Ankara-TÜRKİYE
Web : <http://www.mtb.hacettepe.edu.tr>
Contact : Prof. Dr. Ayfer Altay – altay@hacettepe.edu.tr

Istanbul - Boğaziçi Üniversitesi
Faculty of Arts and Sciences
Translation and Interpreting Studies
34342 Bebek/Istanbul
Web : <http://www.boun.edu.tr>
Contact : dr. Şehnaz Tahir Gürçağlar - sehnaz.tahir@boun.edu.tr

Istanbul – İstanbul Üniversitesi
Istanbul University
Translation Studies (English)
İstanbul Üniversitesi Merkez Kampüsü
34452 Beyazıt/Fatih-İstanbul
Web : <http://www.istanbul.edu.tr/>
Contact : Prof. Dr. Alev Bulut – bulut@istanbul.edu.tr

4 Répertoire des formations non académiques et continues (2012-2014)

FORMATIONS STRUCTURÉES - ÉCOLES

BELGIQUE

CETL (Centre européen de traduction littéraire, école privée, a.s.b.l.) est un cycle postuniversitaire non académique. Il prévoit deux années de formation : avec des ateliers de traduction, des ateliers d'écriture créative, des séminaires sur la pratique éditoriale et juridique du métier. La formation débouche sur la rédaction d'un mémoire, une traduction inédite, supervisée par un tuteur. Le jury de soutenance est composé de professionnels de haut niveau et d'éditeurs. Toute combinaison linguistique est possible en fonction du nombre de candidats.

Contact : Françoise Wuilmart, ctls@skynet.be

Info : www.traduction-litteraire.com

BOSNIE-HERZÉGOVINE

Centre André Malraux à Sarajevo

Entre 2009 et 2012, le CETL (de Bruxelles) a organisé au Centre Malraux des ateliers de traduction littéraire animés par des traducteurs professionnels bosniaques, croates et serbes. Ces ateliers (une dizaine par an) débouchaient comme la formation belge, sur la rédaction d'un mémoire que les étudiants termineront en 2014 et 2015.

Contacts : Françoise Wuilmart, ctls@skynet.be

Ziba Galijasevic, zibagalijasevic@gmail.com

FRANCE

L'ETL-CNL (L'École de Traduction Littéraire du Centre National du Livre) lancée et dirigée par Olivier Mannoni dans le cadre du CNL. Première à offrir aux jeunes traducteurs déjà engagés dans le métier une formation permanente complète, fondée sur un enseignement de la traduction multilingue, assurée sous forme d'atelier par des traducteurs chevronnés, et complétée par des interventions de représentants de tous les métiers du livre. Pour la première promotion, ce sont seize élèves pratiquant un total de quatorze langues qui suivent les exposés d'éditeurs, de professionnels du livre, et participent à des ateliers de traduction dans une dizaine de langues, animés par des traducteurs ayant déjà une longue expérience du travail d'atelier et de l'enseignement.

Contact : Olivier Mannoni, olivier.mannoni@wanadoo.fr

Info : <http://www.etl-cnl.fr/?tag=ecole-de-traduction-litteraire>

La Fabrique des traducteurs

Le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) d'Arles accueille depuis 2010 *La Fabrique des traducteurs*, avec pour objectif de donner à de jeunes traducteurs l'occasion de travailler avec d'autres traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays.

Chaque atelier met en présence, pendant dix semaines, trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français. Plusieurs binômes de traducteurs expérimentés se succèdent et guident le travail des six jeunes traducteurs pendant 2 à 3 semaines chacun.

La Fabrique Européenne des traducteurs, qui s'inspire de la précédente, se déroule dans le cadre d'un réseau de six partenaires (Pays Bas, Suisse, Suède, Turquie, Maroc dont le CITL a pris la tête.) Sur le même format que La Fabrique des traducteurs, chaque atelier dure 9 semaines, réparties en résidences consécutives chez deux des partenaires du réseau. Les candidats sont porteurs d'un projet personnel de traduction à publier. C'est sur la pertinence de ce projet et sur des critères qualitatifs que sont choisis les participants, au nombre de six par atelier.

Contact : Jörn Cambreleng, j.cambreleng@atlas-citl.org

Info : www.fabrique-traducteurs.org

ITALIE

Fondazione Universitaria S. Pellegrino

Langues: Anglais, français, espagnol, allemand, russe et portugais ; 18 élèves

Durée: 13 semaines (106 h)

Coût: 2000 euros

Contact: Roberta Fabbri: robertafbbr@gmail.com; tel: 335-6570649

Misano Adriatico (RN)

Info: <http://traduzione-editoria.fusp.it/>

Agenzia formativa Tuttoeuropa

Torino

- Scuola di specializzazione in traduzione editoriale 2013/2014: anglais et espagnol; 16 élèves après une sélection ; durée: 600 h, dont 200 consacrées à des ateliers de traduction - stage final et traduction d'un texte qui sera publié;
- workshop pour traducteurs : (16 h en 2 journées, tenus en diverses villes d'Italie par des traducteurs chevronnés)

Contact: agenzia.formativa@tuttoeuropa.it

Info: www.tuttoeuropa.it

PAYS-BAS

VertalersVakschool Amsterdam

Info : <http://www.vertalersvakschool.nl>

FORMATIONS - TUTORATS/MAÎRE-APPRENTI

ALLEMAGNE

Le **Johann-Joachim-Christoph-Bode-Stipendium** octroie des bourses permettant à des traducteurs désireux de mener à bien un projet de traduction et en possession d'un contrat de traduction, de se perfectionner sous la tutelle d'un traducteur expérimenté (uniquement vers l'allemand).

Info: <http://www.uebersetzerfonds.de/stipendien/bin/richtlinien.php?show=1246881145>

FRANCE

La Fabrique des traducteurs

Le Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) d'Arles accueille depuis 2010 *La Fabrique des traducteurs*, avec pour objectif de donner à de jeunes traducteurs l'occasion de travailler avec d'autres traducteurs expérimentés et de mieux connaître le paysage de la traduction et de l'édition dans les deux pays.

Chaque atelier met en présence, pendant dix semaines, trois jeunes traducteurs étrangers et trois jeunes traducteurs français. Plusieurs binômes de traducteurs expérimentés se succèdent et guident le travail des six jeunes traducteurs pendant 2 à 3 semaines chacun.

Info : www.fabrique-traducteurs.org

Contact : Jörn Cambreleng : j.cambreleng@atlas-citl.org

SUISSE

La Fondation Suisse Pro Helvetia rémunère un „tutorat-mentorat“ qui consiste en ceci : un traducteur/une traductrice „expérimentée“ accompagne et „coache“ un/e jeune traducteur/traductrice dans la rédaction de sa première traduction littéraire.

Contact et info: Mme Sabine Graf, sgraf@prohelvetia.ch

ROYAUME-UNI

Mentoring programmes for translators – sixteen mentees in fifteen languages - are organized by the **British Centre for Literary Translation** with the TA at the **Free Word Centre**, thanks to **PEN**.

Contact: danielhahn02@aol.com

Info: <http://www.bclt.org.uk/mentoring/>

TURQUIE

Kalem Kültür, a foundation which is part of the literary agency Kalem, supports the program of the *Fabrique des Traducteurs*. A program for literary translation French – Turkish and v.v. has started in Autumn 2012. The program offers different kinds of mentorships.

Info:

<http://www.fabrique-traducteurs.org/calendrier/> [program]

<http://www.fabrique-traducteurs.org/partenaires/association-kalem-kultur/> [Kalem Kültür]

MANIFESTATIONS ET ATELIERS PÉRIODIQUES

ALLEMAGNE

Le Deutscher Übersetzerfonds et son **Akademie der Übersetzerkunst** organisent

- des séminaires périodiques allant de l'initiation au perfectionnement et à la spécialisation, de toute langue source vers l'allemand

Info: <http://www.uebersetzerfonds.de/akademie/bin/akademie.php>

- **Le Hieronymus-Programm** : séminaires destinés aux traducteurs débutants et organisés au Collège de Straelen (de et vers l'allemand)

Contact : Josef Winiger, josef@winiger.de

▪ **Le Vice-Versa-Programm**, ateliers bi-nationaux organisés au LCB (Literarisches Colloquium Berlin) et Collège suisse de Looren et au Collège français d'Arles, mais aussi dans bien d'autres pays selon les occurrences.
<http://www.uebersetzerfonds.de/akademie/bin/viceversa.php?show=1337077723>
Info: <http://literaturuebersetzer.de/pages/seminare/uebersicht.htm>

Literarisches Colloquium Berlin (LCB) organise le « Berliner Übersetzerwerkstatt » avec une série d'ateliers de traduction répartis sur plusieurs week-ends
Contact: Jürgen Jakob Becker, becker@lcb.de
Info: <http://www.lcb.de/uebersetzer/werkstatt/>

Depuis 2004, **VdÜ**, lors de ses Assises, organise tous les ans une douzaine d'ateliers, à Wolfenbüttel, d'une durée de 3 heures chacun.
Info: <http://literaturuebersetzer.de/pages/veranstaltungen-archiv/jahrestagung.htm>
Info : <http://www.lcb.de/uebersetzer/werkstatt/>

AUTRICHE

Uebersetzergemeinschaft organise

- des workshops des langues différents qui ont aussi la fonction d'enseignement.
Périodicité : annuelle ; durée : 3 jours

Contact : Waltraud Kolb (membre du bureau de Übersetzergemeinschaft et professeur à Institut für Translationswissenschaften à Vienne) : Waltraud.Kolb@univie.ac.at
Claudia Zecher (responsable des workshops : cz@literaturhaus.at

- des ateliers réguliers (une à deux fois par mois) de la rédaction des traductions fournies par les participants

Contact : Brigitte Rapp : br@literaturhaus.at
www.literaturhaus.at/lh/ueg

BULGARIE

Bulgarian Translators' Union and “**Elizabeth Kostova Foundation for Creative Writing**” organize a *Workshop for literary translators*. It is an annual event lasting 3 days. The working languages are only English and Bulgarian.
Contact : Simona Ilieva, coordinator of the workshop, silieva@ekf.bg

CROATIE

▪ The Croatian Association of Literary Translators' organize a once or twice-yearly beginners workshop for literary translators.

- The Croatian Association of Literary Translators' course lasts for four weekends, i.e. around

32 lessons (beginners) and two weekends, i.e. 10 lessons (advanced).

The Cekape course lasts for three months, i.e. 24 lessons (once a week two lessons). A lesson is 45 minutes long.

Contact: The Croatian Association of Literary Translators' Lara Hölbling Matković : laraholbling@hotmail.com,
Cekape: Tomislav Kuzmanović: info@cekape.com

ESPAGNE

- *Ojo de Polisemo*, 3 day meeting between translators and university students, organized by ACE Traductores and a different University every year.

Contact: cf. ACE Traductores contact partner within CEATL lamorada@acett.org

Info: www.ace-traductores.org, <http://polisemo2013.blogspot.com.es/>.

- *Jornadas de Tarazona* held at the Translator's House in Tarazona, organized by ACE

Contact: info@casadeltraductor.com

Info: www.casadeltraductor.com

- The *Fundación Francisco Ayala* in Granada organizes 20 h introductory course on literary Translation.

Contact: info@ffayala.es

Info: <http://www.ffayala.es/>

- Cálamo & Cran (Madrid) – private initiatives

Contact: cursos@calamoycran.com

Info: <http://www.calamoycran.com/>

- Encuentros de Castrillo de los Polvazares - private initiatives

Info: <http://www.uni-kiel.de/lites/traductores.html>

ESPAGNE/PAYS BASQUE

EIZIE organise tous les ans un atelier de trois jours lors duquel trois ou quatre traducteurs travaillent sur la traduction du même ouvrage en présence de l'auteur du texte en question.

Contact et info : Miren Ibarluzea, miren_ibarluzea@yahoo.es

FINLANDE

The Finnish Association of Translators and Interpreters and its literary translators' section organizes courses to translators already established in their careers. These courses are held both in Finland and sometimes in residencies in other European countries. The last "master course" started in November 2012 and ended in May 2013. Unfortunately, as the Association's activities are mainly run by volunteers and the resources are fairly limited, these courses cannot be held regularly despite the demand.

Contact et info: kristiina.abdallah@sktl.fi

FRANCE

Le programme Georges-Arthur Goldschmidt (initié en 2000 par l'OFAJ) permet généralement à dix jeunes traducteurs littéraires par an de découvrir, traduire, faire connaître de jeunes auteurs de l'autre pays mais aussi de s'informer sur les structures éditoriales et d'établir des contacts professionnels décisifs pour la suite de leur parcours. Ils participent à deux ateliers de traduction de trois semaines en tandem au Collège International des Traducteurs Littéraires (CITL) à Arles et au Literarisches Colloquium

Berlin (LCB) sous la direction de traducteurs confirmés.
Contact et info: k.petrovic@bief.org

HONGRIE

▪ Stages organisés au Collège des traducteurs, à Balatonfüred
Contact : directeur du Collège des traducteurs, Balatonfüred -
M. Péter RÁCZ, mfordhaz@t-online.hu (allemand, anglais)
Contact pour les stages en espagnol à Balatonfüred :
Mme Márta PATAK, patakonyvek@gmail.com (espagnol, italien, grec moderne)
Info : <http://www.forditohaz.hu/?page=MenuItem1>

▪ Les week-ends professionnels organisés chaque année par l'Association hongrois des traducteurs littéraires (MEGY) ; moins de trois jours, plutôt deux jours et demi...
Contact : Mme Lídia Nádori, nadori.lidia@gmail.com (allemand, anglais)

ITALIE

Il existe une des formations non académique, initiées par des associations de traducteurs, des maisons d'édition, des agents littéraires, des personnes privées, des associations culturelles, des revues littéraires :

▪ **NTL Il nuovo traduttore letterario**

Firenze
Durée: 3 mois (48h dont 24 h d'atelier)
Coût: 560 euro
Contact: Barbara Baroni, ntl.traduzioni@gmail.com
Info: <http://www.ntl-web.com/>

▪ **Associazione Griò**

Bologna, Roma
Durée : 9 samedis (63h dont 34 h de l'atelier)
Langues: anglais, français, allemand, espagnol
Coût: 620 euro
Contact : bologna@editoria.associazionegrio.it
Info: http://editoria.associazionegrio.it/corso_traduzione_bologna.html

▪ **EST European School of Translation**

Roma
e-learning
Cours de 10 leçons online (15h)
Ils organisent des cours pour le marketing professionnel
Coût: 100 euro
Contact : Andrea Spila, scuola.est@gmail.com
Info: <http://www.e-schooloftranslation.org/diventare-traduttore>

▪ **Isabella C. Blum Corsi di traduzione**

Milano
e-learning
Durée: 25 h

Langue: Anglais

Coût: 250 euro

Contact: (info@isabellablum.it)

Info: <http://isabellablum.it/corsi-di-traduzione-milano.html>

▪ **Langue & Parole**

Milano

e-learning

Durée: 2 mois (leçons individuelles et collectives, heures non spécifiées)

Langues: anglais, français, espagnol, allemand, portugais

Coût: 395 euro

Contact: info@langueparole.com

Info: www.langueparoleformazione.com

▪ **Mrs Carter**

(workshop di aggiornamento per traduttori professionisti)

Corsi in sede: sede da stabilire.

Durée: 3 jours

Coût: 200 euro

Contact: ada.arduini@gmail.com - gioia.guerzoni@gmail.com

Info: <http://mrscarter.wordpress.com/>

▪ **Traduttori in movimento**

Castello Malaspina di Fossdinovo (Massa-Carrara)

Atelier de 4 jours

2e édition (14-17 juillet 2014)

Langues prévues pour cette édition: anglais, français, allemand et portugais.

On prévoit aussi la participation d'un auteur; 15 participants pour chaque langue après selection.

Coût: 240 euro

Contact: Ilide Carmignani (ilide.carmignani@gmail.com)

Info: http://www.castellodifosdinovo.it/ita/centro_culturale/seminar/traduttori-in-movimento/

NORVÈGE

L'Association des traducteurs littéraires (Norsk Oversetterforening) organise

▪ des ateliers-séminaires portant sur des thèmes spécifiques (traduction dramatique, grammaire, une langue – ou une famille de langues etc.): une trentaine de traducteurs participent aux interventions des autres traducteurs, des professeurs, des critiques littéraires ayant des connaissances spéciales. La durée: deux journées entières, périodicité: tous les deux ans.

▪ Un programme d'éducation initiatique pour débutants traduisant depuis des langues de

faible diffusion; le programme est subventionné par Le Conseil national d'art.

Contact: hilde.sveinsson@translators.no

Info: www.oversetterforeningen.no

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

▪ **The Czech Literary Translators' Guild** repeatedly organizes one-term **Courses of Literary Translation** for participants in the Liří Levý Translation Contest (for translators under 35 years) as well as for the public, where the interest in literary translation can gain ground, and practical skills and necessary knowledge can be acquired and deepened. Language groups of 4-6 meet seven times for three hours every fortnight (the division of total time can vary) and discuss literary texts of various genres translated in advance, getting to know diverse approach given by text specificities and individual creativity and talents. Every lesson is followed by an electronic output of related theory and commented translations by all participants including the lecturer, enabling further detailed study as well as correspondence study for those who cannot attend personally. The participants cover the “costs” themselves, receive a certificate after each term and are welcome to take part in as many different courses as they please. The Guild is now trying to give its offer a more structured and regular basis and can open practically any language group with minimum of 4 applicants. In 2012/2013 there have been courses in English, German and Finnish.

Info: <http://www.obecprekladatelu.cz/en>

▪ **DILIA Translation Workshop** *sponsored by the City of Prague and the DILIA Board of Trustees*. Since 2005, **DILIA**, the Czech Theatre, Literary and Audio-visual Agency, has organized a **Translation Workshop for Young Translators** out of students of art and philological faculties interested in drama. Each of the 5 chosen applicants translates a contemporary play under the tutorship of an experienced translator. The participants receive a scholarship of 5000CZK. Every year is focused on a particular language area (2013 – Germany, Austria Switzerland, 2012- Scandinavia, 2011 – France, 2010 – Poland, Hungary, 2009 – USA, Canada, 2008 – Portugal, Spain, Italy, 2007 – Russia, 2006 – Northern Ireland, 2005 – Germany, Austria, Switzerland). The results of the workshop are presented in form of scenic reading on the stage of a selected theatre. The workshop aims at introducing less known playwrights, supporting new generations of translators, enriching the repertoires of Czech theatres, strengthening the cooperation of young translators with professional theatres and fostering contacts between translators and playwrights.

Info: <http://www.dilia.eu/about-us>

▪ **The Department of Romance Studies at the Faculty of Arts of the University of Ostrava** together with Alliance française Ostrava and Gallica, the Association of Teachers of French, organizes a four-day **translation workshop Tradition and literature**. The workshop is targeted at Czech university students of French and students with French as their mother tongue speaking Czech who already have some experience in translating and would like to deepen their skills and knowledge under the supervision of renowned translators. Another aim is to create a broad dialogue about the quality of translation between Czech and French, and about its perspectives. The workshop, divided into 5 blocks lasting 90 minutes, focuses on contemporary literature confronted with tradition. The expected number of 50 participants shall be split in four working groups translating into Czech – fiction (2 groups), drama, non-fiction texts on literature – and one group translating into French. The workshops shall be accompanied by lectures, a debate with the representatives of the Prague Writers' Festival and of the literarni.cz portal, film projections, a meeting with a French writer, author reading, an outing and a happening. The organizers cover the costs of accommodation.

Info: <http://www.osu.cz/index.php?kategorie=888&id=10557>

▪ The philological departments of the **Faculty of Arts of the University of Ostrava** organize an **annual national students' translation contest** followed by a **conference and translation workshops** on the so-called **Day with Translation**. The contest is always advertised at the beginning of the winter term, the translations are to be submitted till the end of January, and the winners are honourably mentioned on the Day with Translation in March. The contestants can translate fiction or academic texts from English, French, Spanish, Russian, Polish, and – since 2011 – Latin or from other languages. From 2005 till 2011, 800 students from 10 universities had taken part in the contest and the conference had welcomed 20 guests out of translators, philologists, translators, and interpreters from Czech and Slovak universities. The first six years had been documented in *Translatologica Ostravensia* with the conference speeches, the list of contestants, and excerpts from the best translations. The next reports are to bring the acknowledged translations in full. The project received the NAEP European Language Prize LABEL in 2009.

Info: <http://ff.osu.cz/index.php?id=8955>, <http://ff.osu.eu/>

ROYAUME-UNI

- The London Review of Books organises regular translation workshops in Spanish, French and German.

Contact: Daniel Hahn, Danielhahn02@aol.com,

Shaun Whiteside shaun.whiteside1@btinternet.com

- Emerging Translator Workshops are held once a year (formerly twice a year) at the Goethe Institute in London.

Contact: nbg@london.goethe.org

- The courses lasting at least three days are the summer schools at BCLT and at Birkbeck College, Use Your Language, Use Your English. Technically these are held within universities but are open to anyone with the necessary skills and experience.

Use Your Language. Use Your English contact : Ros Schwartz ros@rosschwartz.co.uk

SLOVAQUIE

▪ Depuis 7 ans déjà, l'**Association slovaque des traducteurs littéraires** (SSPUL) organise régulièrement le cycle de 4 conférences par an, intitulé « La langue slovaque contemporaine et la traduction littéraire ». Le cycle s'adresse notamment aux traducteurs littéraires, les étudiants en filière « Traduction et interprétariat » mais il est ouvert à tout public intéressé. Les conférences sont assurées par les linguistes slovaques de l'Institut linguistique de l'Académie slovaque des Sciences, leur contenu est toujours en rapport à la traduction littéraire.

Depuis 1975 sans interruption, en coopération des associations des traducteurs, de La fondation littéraire et du Ministère de la Culture *Ecole d'été de la traduction littéraire* est organisée autour d'un thème choisi, concernant la traduction littéraire. La durée en est 3 jours, le nombre des participants 50 (traducteurs, étudiants, rédacteurs). Forme – les conférences, les tables rondes et débats, ateliers de traduction littéraire.

Contact: Mme Ol'ga Ruppeldtová, présidente de la SSPUL olga.ruppeldtova@gmail.com
Mme Dáša Zvončková, vice-présidente de l'Association dasazvon@gmail.com

SLOVÉNIE

L'Association des traducteurs littéraires slovènes organise une fois par an, normalement en deux langues (soit allemand, anglais, soit anglais, italien ou une autre combinaison linguistique, en fonction de la disponibilité des charges de l'atelier) qui se déroule lors de l'AG de l'Association.

Info : www.dskp-drustvo.si

SUISSE

▪ Depuis 1996 il y a, à Boswil ensuite à Lenzburg, à la Maison de la littérature, des stages qui durent un week-end (2 à 3 jours), avec des traducteurs renommés (Josef Winiger, traducteur de Jean Rouaud), qui donnent des ateliers/stages.

▪ Atelier viceversa 2014

Dix-neuvième atelier franco-allemand au Collège de traducteurs Looren, 29 octobre - 5 novembre

Animé par Brigitte Große et Barbara Fontaine

Depuis 1994, cet atelier de cinq jours est un lieu d'échanges entre collègues, qui a fait ses preuves et a servi de modèle pour d'autres langues. Tous les participants proposent un extrait d'une traduction en cours d'élaboration, qui sera l'objet du travail en groupe. L'ensemble des textes proposés leur sera envoyé quelques semaines avant l'atelier pour leur permettre d'en effectuer une lecture critique. Les séances seront encadrées et modérées par une traductrice allemande et une traductrice française.

Contact: Gabriela Stöckli, info@looren.net

Info: www.looren.net

TURQUIE

- Since 2008, **Çevbir** has been organising workshops on literary translation. All workshops are on an advanced level, and last two to three months with weekly 3-hour meetings.

Thus far, workshops have been organised on:

- English – Turkish Non-fiction translation (5 workshops);
- English – Turkish Fiction Translation (2 workshops);
- English – Turkish Poetry Translation (1 workshop),
- Philosophy for Translators (1 workshop) and
- Turkish for Translators & Editorial skills (1 workshop)

Contact: Çevbir / Bülent O. Doğan, bulent.o.dogan@gmail.com

Info : www.cevbir.org

- Since 2006, the Bosphorus University (Istanbul) in cooperation with the Ministry of Culture and Tourism has organised yearly workshops on translation of Turkish literature into English (the so called Cunda Workshop). The workshop is on an advanced level and lasts for about a week. Participants work on different genres.

One or more authors are invited to the workshop to discuss their work with the translators. Since 2009 Literature Across Frontiers has been a partner of the Cunda Workshop.

Info: <http://www.tecca.boun.edu.tr/> [in English]

<http://www.tedaproject.gov.tr/TR/belge/1-101812/tecca---turk-edebiyati-cevirmenleri-cunda-atolyesi-turk-.html> [in Turkish]

- In 2011 the Ministry of Culture and Tourism decided to include translation workshops for other languages into its program as well. In cooperation with Bosphorus University and Hacettepe University, ÇEVİRİ, Çeviri Derneği [an association for technical translators and interpreters], Literature Across Frontiers, and supported by international funds, the Ministry organised workshops on literary translating from Turkish into French, Russian, Arabic, Chinese and v.v (Autumn 2012). The workshops last a week and are on an advanced level.

Info : <http://www.tedaproject.com/EN/belge/2-29273/translation-workshops.html>

5 Grilles pour l'évaluation des traductions littéraires

Si la traduction littéraire participe de la créativité, et donc de l'intuition et de l'art, et si le talent d'écriture y est primordial, le savoir-faire à acquérir dans une formation possible ne peut se passer de certains critères à respecter. L'enseignant ne peut ici réagir comme simple individu guidé par ses goûts personnels et impressionnistes. Il doit asseoir ses jugements sur un repérage rigoureux d'erreurs objectivables.

Un nombre croissant de chercheurs et d'enseignants se sont donc attelés à la tâche difficile d'établir des grilles d'évaluation. Ci-après, quelques exemples qui font leurs preuves. A noter la tendance croissante et louable d'une approche holistique qui tiendrait compte autant des aspects positifs que des aspects négatifs d'une traduction littéraire.

Recherche en « évaluation » d'une traduction littéraire

par Françoise Wuilmart, CET. L. / ISTI (État : 13 mai 2012)

I. Liste des erreurs ponctuelles : niveau lexical

1. **Omission** (*tenir compte du fait que ce type de faute est courant même chez les professionnels, par exemple quand deux phrases qui se suivent commencent par le même mot*).

Ajouts : 2 types :

a) *cf. plus loin dans « traduction analytique ».*

b) *à noter que certains ajouts volontaires ne peuvent être considérés comme fautifs : ex. : inclure dans le texte le contenu de la note de bas de page, pour éviter celle-ci.*

2. **Contresens** (*gravité relative qui dépendra du contexte : un contresens pour un mot-clé, pour un leitmotiv sera plus grave qu'un contresens pour un mot banal dans le contexte*).

3. **Faux sens** (*la traduction ne dit pas le contraire du sens de l'original, mais s'en écarte plus ou moins, elle manque de précision*).

4. Non-repérage de la juste **connotation** (*la connotation est liée à l'usage socio-linguistique de la langue dans le contexte local et temporel*).

5. Non-repérage de la **polysémie** lexicale (*ex. un adjectif, un verbe est choisi pour ses sens multiples, voire divergents*).

6. Non-repérage d'un **registre** précis : *terme émoussé qui serait traduit par son sens plein, fort et premier ; ou encore méconnaissance d'un terme 'à la mode' avec glissement de sens; ou enfin registre familier au lieu de soutenu et l'inverse.*

7. **Surtraduction lexicale** : rendu analytique et non synthétique/poétique de la polysémie (*par ex. traduire un terme polyvalent par deux ou trois termes, au détriment de l'impact poétique du terme unique, ou du rythme de la phrase : cf. 1. a) ci-dessus*).

8. Erreur d'**intensité dans la graduation** de l'expression lexicale d'un concept (*ex. traduire un terme « faible » par un terme « fort », et vice-versa*).

II. Erreurs au niveau de la phrase, de l'enchaînement des phrases :

1. Dans la **cohérence textuelle** :

- Faux-sens du **connecteur** (adverbe ; pronom, groupe pronominal ; adjectif démonstratif, etc.), entraînant une rupture logique dans la succession des segments textuels.
- Déplacement de l'**accentuation** du message de la phrase, entraînant une rupture logique dans la succession des segments textuels.

2. Dans les **champs sémantiques** :

- Non-repérage et non-restitution du **réseau lexical de termes** qui se font écho et créent un champ sémantique :
 - a) pour évoquer des **sensations**, par référence aux cinq sens (réseaux visuel, olfactif, acoustique, gustatif et épidermique, qui sont parfois subliminaux)
 - b) pour évoquer des **sentiments** ou des **atmosphères** (sacré, sainteté, noblesse, légèreté, lourdeur, angoisse, etc.)
- Non-repérage et non-restitution de champs sémantiques **phonétiques** : valeur sémantique ou poétique des phonèmes (allitérations, assonances etc.)

3. Dans les **effets stylistiques** :

- a. au niveau du **rythme** : non-repérage et non restitution du rythme par : allongement ou raccourcissement de la phrase (en diluant ou en synthétisant le message).

- o effacement des accents prosodiques (suppression du tempo, de la cadence).
 - o omission de la succession significative des rythmes dans le texte.
- b. au niveau du **style** : non-repérage et non-restitution des figures de styles et des métaphores.
4. Dans les **registres** ou **niveaux de langage** :
- erreur dans le rendu du registre : soutenu/recherché/standard/familier/relâché/argotique

III. Erreur au niveau d'une partie du texte ou du texte dans son intégralité :

1. Erreur dans le rendu de la **tonalité** : intention de l'auteur dans la production d'un effet sur le lecteur (polémique, humour, révolte...).
2. Non-repérage de l'**intertextualité** ou de l'**interculturalité** (allusions culturelles, pastiches, calques de styles...).
3. Le **nivellement** ou raboutage des écarts de la langue normative, voulus par l'auteur, et de là, la banalisation du style original de l'auteur et l'acclimatation au goût de la culture-cible.

IV. Écriture créative :

A côté de ces erreurs objectivables, peuvent intervenir dans l'évaluation des **éléments créatifs positifs** dans le rendu en langue cible, qui devront être pris en compte « positivement » dans l'évaluation globale :

- La trouvaille (formulation réussie d'une difficulté particulière ; trouvaille d'un équivalent ou d'un correspondant etc.).
- Enchaînement général réussi de tous les éléments textuels qui aboutissent à un vrai « texte » fluide et cohérent, créant les mêmes effets que l'original ou des effets similaires/assimilés tenant compte du public ciblé.

L'évaluation des traductions en milieu académique et professionnel
par Bruno Osimo, Italie (état 2012)

sigle	Points à enlever (par année de cours)					Cathégorie	Explications	Exemples
	(en trentièmes)			(en vingtièmes)				
	1°	2°	3°	1°	2°			
M	3	3	4	2	2	changement radical du sens	la faute compromet le sens général de la phrase	the triumph of spirit over circumstance -> le triomphe de la spiritualité sur le cas
W	½	1	1	½	½	omissions, ajouts, calques lexicaux sémantiquement faux	contresens, mot est omis, ajouté ou calqué	le chat blanc -> le chat le chat -> le chat blanc le chat -> le chien eventually he decided to give up - il décida de renoncer éventuellement
U	¼	½	½	¼	¼	usage: locutions, collocations, calques non sémantiquement faux	un mot est éronnément mis en évidence, quoique sans changement de champ sémantique	She came with her dog. – C'est elle qui est venue avec son chien.
MOD	¼	½	½	¼	¼	modulation: spécification-généralisation	élargissement ou restriction du champ sémantique	chat -> mammifère chat -> minou docteur -> cardiologue
G	1	1½	2	1	1,25	grammaire: changements morphosyntaxiques	futes de grammaire dans la langue d'arrivée	quoique je veux
C	¼	½	1	0.75	1	cadence: rythme, ponctuation, ordre des mots, rime, métrique, alinéas	un de ces éléments a été modifié, altérant le rythme du texte	
O	1	1½	2	1	1,25	Orthographe	fautes d'orthographe dans la langue d'arrivée	

E	1	1½	2	1	1,25	encyclopédie: connaissance du monde, réalia	les connaissances encyclopédiques sont insuffisantes pour décoder l'implicite culturel	establishment -> établissement
L	1	1½	2	1	1,25	Logique	la logique du traducteur est insuffisante à combler l'implicite culturel	
R	da ¼ a ±5% ²	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	registre de langage: respect du registre, répétitions, renvois intra-textuels	changement de registre par rapport à l'original ou le traducteur n' a pas repéré les occurrences	
S	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	le style de l'auteur	le traducteur rend mal le style de l'auteur	
I	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	références intertextuelles	le traducteur rend mal les références à d'autres textes ou à d'autres cultures	
D	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	da ¼ a ±5%	déictiques: structures énonciatives	le traducteur rend mal les instances énonciatives du texte	ceci -> cela maintenant -> autrefois ici -> là-bas
P	±5%	±5%	±5%	±5%	±5%	présentation: mise en page, typographie	non respect de ces éléments	
DT	±5%	±5%	±5%	±5%	±5%	destinataire: intention dominante du texte	le traducteur rend mal l'intention dominante du texte	

Nederlands Letterenfonds (Dutch Foundation for Literature)
Assessment form

Directives pour l'évaluation des traductions littéraires en vue de l'octroi de subventions à l'éditeur

0. Généralités

0.1 La consultation

Nom du consultant:
Langue source:
Date de la consultation:

0.2 Le texte source

Titre:
Auteur:
Éditeur:
Lieu et date de la publication:
Pages du texte source choisies en vue de l'analyse comparée du texte et de la traduction :

0.3 La traduction

Titre:
Traducteur(s):
Éditeur:
Lieu et date de la publication:

S'agit-il de la retraduction d'une traduction existante ou d'une traduction collective ?
Exposition de la méthode de travail :

Pages de la traduction choisies pour l'analyse comparée avec le texte source :

Le traducteur a-t-il accompagné sa traduction d'une justification de ses choix ?
oui / non
(Veuillez marquer votre choix)

1. 1 Considérations générales lors de l'évaluation

1.1 Classification de l'ouvrage à évaluer

(Pas d'analyse du contenu)
Dans quel genre classez-vous cet ouvrage ?

Réponse :

Quels sont, selon vous, les aspects littéraires les plus caractéristiques du texte original ? (style, ton, registre, dialogues, idiome) ?

Réponse :

1.2 Difficulté de la traduction

Comment évaluez-vous la difficulté de la traduction ? Tenez compte de cette liste de contrôle :

- La structure de la phrase exige-t-elle beaucoup d'inventivité de la part du traducteur ?
- Le texte comprend-il des notions fondamentales difficiles à traduire ?
- Le texte comprend-il une grande diversité de genres ?
- Le texte contient-il de grandes ou subtiles différences de registre, du dialecte ou des inventions linguistiques personnelles ?
- L'auteur joue-t-il avec des assonances ou des allitérations ?
- Le texte contient-il des références à la réalité concrète (historique ou non) qui nécessitent des recherches ou des solutions ingénieuses de la part du traducteur ?

Difficulté de la traduction :

Très difficile / difficile / moyenne / facile
(Veuillez marquer votre choix)

Réponse :

2. 2 Rapports entre traduction et texte original

2.1 Style et ton

Le traducteur a-t-il rendu correctement le style et le ton de l'original ? Dans la mesure où le texte s'y prête, faites particulièrement attention :

- au choix des mots (idiomatismes, répétitions, vocabulaire riche ou sobre, surcharge ou banalisation).
- Structure de la phrase (simple, complexe).
- Expressivité (sonorité, rythme).
- Originalité (créativité langagière ou langage stéréotypé).
- Ton (lyrique, soutenu, laconique, ironique, saccadé, détaillé etc.)
- Registre (formel, informel etc.)

Réponse :

Texte source [p.]

Texte cible [p.]

2.2 Différences de sens

Avez-vous rencontré des différences de sens entre texte source et texte cible ?

Dans l'affirmative, sont-elles justifiables ou s'agit-il de véritables faux sens ? (il faut penser à des éléments subjectifs au lieu de neutres ou moins subjectifs et vice-versa, à des termes spécifiques au lieu de généraux et vice versa, aux jargons de métier et aux notions propres aux aspects culturels du pays de la langue source [realia])

Réponse :

Texte source [p.]

Texte cible [p.]

2.3 Références

Le traducteur a-t-il reconnu les références intertextuelles (citations, clins d'oeil à une autre oeuvre, persiflages) et intratextuelles (répétitions, mots-clés, allusions à des situations décrites précédemment) et en a-t-il suffisamment tenu compte ?

Réponse :

Texte source [p.]

Texte cible [p.]

2.4 Omissions et ajouts

Avez-vous relevé, dans la traduction, des omissions ou des ajouts qui entraînent une différence de sens ou de style ?

Réponse :

Texte source [p.]

Texte cible [p.]

2.5 Variantes linguistiques

Comment appréciez-vous la traduction de dialectes ?

Penser aux niveaux :

- *géographique* : comment le traducteur traite-t-il le dialecte, les parlers régionaux ou propres aux villes ?
- *historique* : comment le traducteur traite-t-il, par exemple, le langage archaïque, le langage des jeunes, le langage contemporain ?
- *social (registres, sociolectes)* : comment le traducteur traite-t-il le langage associé au pouvoir, à la classe sociale, au sexe et aux rapports de politesse (hautain vs modeste ; distingué/noble vs vulgaire, argotique ; masculin vs féminin ; poli/formel vs familier/grossier ?
- *individuel (idiolecte)* : comment le traducteur traite-t-il les caractéristiques langagières qui marquent l'individualité d'un personnage ?

Réponse :

Texte source [p.]

Texte cible [p.]

2.6 Brève récapitulation de votre jugement sur les capacités du traducteur

Quels sont les éléments positifs de la traduction qui vous ont frappé ?

Réponse :

Quelle est votre impression générale sur les capacités du traducteur ?

Appréciation : bonnes / suffisantes / insuffisantes / mauvaises

(Veuillez marquer votre choix.)

3. Le texte néerlandais

3.1 Maîtrise du néerlandais

La traduction est-elle soignée (orthographe, ponctuation, grammaire) ?

Réponse :

Texte source : [p.]

Texte cible : [p.]

3.2 L'idiome néerlandais

Le traducteur a-t-il mal respecté les caractéristiques du néerlandais, peut-on parler de méconnaissances de la langue (qui n'ont rien à voir avec le texte original) ?

Réponse :

Texte source : [p.]

Texte cible : [p.]

3.3 Différences entre langue source et langue cible

Avez-vous relevé, dans la formulation, des gaucheries non motivées par le texte original mais dues au fait que le traducteur n'a pas tenu compte des différences structurelles entre les deux langues (penser aux temps verbaux, aux interférences grammaticales, aux tournures non néerlandaises, à la structure de la phrase, aux variantes plus ou moins fréquentes qui font que la traduction sent 'le traduit de...')

Réponse :

Texte source : [p.]

Texte cible : [p.]

3.4 Brève récapitulation de l'appréciation de la maîtrise du néerlandais

Quels sont les points positifs qui vous ont frappé ?

Réponse :

Quelle est votre impression générale sur le texte néerlandais en soi?

Appréciation : le texte est bon / suffisant / insuffisant / mauvais
(*Prière de marquer votre choix*)

4. Jugement définitif

Donnez brièvement votre opinion sur la traduction en résumant les points principaux sur lesquels vous basez votre appréciation finale. Référez-vous aux paragraphes précédents (2,6 et 3,4) et à votre appréciation sur le degré de difficulté de la traduction. (1.2).

Espace réservé à d'autres remarques / un commentaire :

Copyright. Fondation Néerlandaise des Lettres / Centre d'expertise pour l'évaluation des traductions littéraires. Le téléchargement et la divulgation de ce formulaire sont autorisés sans restriction. À ceci près que toute utilisation à des fins autres que personnelles, didactiques ou scientifiques (par exemple pour des procédures d'évaluation émanant d'instances autres que La Fondation Néerlandaise des Lettres devra être autorisée par la dite Fondation. L'utilisation, la divulgation ou la publication de versions modifiées de ce formulaire -i.e. le formulaire d'évaluation de la Fondation Néerlandaise des Lettres / Centre d'Expertise d'évaluation des traductions littéraires- sont soumises à l'autorisation formelle de la dite Fondation. La Fondation Néerlandaise des Lettres et le Centre d'Expertise tiendront compte de toute suggestion visant à perfectionner le présent formulaire.

6 Études sur l'évaluation des traductions littéraires

AUDET, L., *Évaluation de la traduction littéraire : de la « sensibilité à la littérarité » à la « littérarité en traduction »*. In : Revue : TTR : traduction, terminologie, rédaction, Volume 21, n°1, 1er semestre 2008, p. 127-172.

(URI : <http://id.erudit.org/iderudit/029689ar>)

CARD, L., *Toward a Scale for Evaluating Literary Translations: Some Musings* (2006). In: (<http://www.ubc.ca/okanagan/critical/faculty/lcard/literary-translations.html>).

DELABASTITA, D., *There's a double tongue. An investigation into the translation of Shakespeare wordplay*, Amsterdam : Rodopi 1993.

(<http://www.erudit.org/revue/meta/2001/v46/n2/003141ar.pdf>)

DELISLE, J., *L'évaluation des traductions par l'historien*. In: Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 46, n° 2, 2001, p. 209-226.

(<http://id.erudit.org/iderudit/002514ar>)

DODDS, J., M., *The theory and practice of text analysis and translation criticism*. Udine : Campanotto 1985, Zeta Università 3, 2 vol.

HOUSE, J., *Quality of Translation*. In : *Routledge Encyclopedia of Translation Studies* edited by Mona Baker, London : Routledge, 1998.

HOUSE, J., *Translation quality assessment : linguistic description versus social evaluation* Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 46, n° 2, 2001, p. 243-257.

HOUSE, J., *Translationskritik : Modelle und Methoden*, Bochum : AKS-Verlag 2007.

LEUVEN ZWART, K., *Translation and original. Similarities and dissimilarities*. In: *Target* n) 1:2 (1989) et n) 2: 1 (1990).

LORGNET, M. (dir.), *Procédures en traduction : pour une analyse différentielle de l'erreur. Cahiers du RAPT* (Recherches sur les Aspects Psycholinguistiques de la Traduction), n° 4. Paris : L'Harmattan, 2006.

MAIER, C., *Evaluation and Translation*. In: special Issue of *The Translator*, volume 6, n°2, 2000 (<https://www.stjerome.co.uk/books/b/38/contents>).

MARTÍNEZ MELIS, N., *Évaluation et didactique de la traduction: le cas de la traduction dans la langue étrangère* (thèse de doctorat), Universitat Autònoma de Barcelona, Departament de Traducció i d'Interpretació.

(<http://www.tdx.cat/handle/10803/5251?jsessionid=9913FA4A3DDF31E21490D0D0FDDB7352.tdx2>)
(<http://www.tesisenred.net/bitstream/handle/10803/5251/nmm1de2.pdf?sequence=1>)

MARTINEZ, N. – HURTADO ALBIR, A., *Assessment in Translation Studies: Research Needs*. In: *Meta* (2001) Volume: 46, Issue: 2, pages: 272-287.

McALESTER, G., *The Evaluation of Translation into a Foreign Language*. In:

(http://books.google.it/books?hl=it&lr=&id=g1NjLlc2WUC&oi=fnd&pg=PA229&dq=evaluation+literary+translation&ots=U12PIVy6bZ&sig=cXX-tod2cI_8ZF5Tze9UeKMYNDg#v=onepage&q=evaluation%20literary%20translation&f=false).

MUNDAY, J., *Evaluation in Translation: Critical points in translator decision-making*, London: Routledge 2012.

ORLANDO, M., *Evaluation of Translations in the Training of Professional Translators: At the Crossroads between Theoretical, Professional and Pedagogical Practices*. In : *The Interpreter and Translator Trainer (ITT): Volume 5, n° 2, 2011, p. 293-308* (<http://www.stjerome.co.uk/tsa/abstract/13323/>)

OSIMO, B., *Traduzione e qualità*, Milano : Hoepli 2004.

PINTO, M., *Quality factors in documentary translation*. In *Meta*, XLVI, 2, 2001.

REISS, K., *Translation Criticism—The Potentials and Limitations Categories and Criteria for Translation Quality Assessment* (translated by Errol F. Rhodes), St. Jerome Publishing and the American Bible Society 2000.

SCHIPPEL, Larisa (Hg.), *Übersetzungsqualität : Kritik, Kriterien, Bewertungshandeln*, Berlin : Frank & Timme, 2006 (TransÜD : Arbeiten zur Theorie und Praxis des Übersetzens und Dolmetschens Bd. 8).

STEINER, E., *Translated texts: properties, variants, evaluations*, Frankfurt am Main : Peter Lang 2004.

TRANSLATION quality assessment policies from Galicia / Ana Luna Alonso, Silvia Montero Küpper & Liliana Valado Fernández (eds), Bern : P. Lang, 2011.

VÁZQUEZ-CALVO, B., *Literary Translation Quality Assessment – Review Translation and Interpreting*, the University of Vigo, Spain boris.
<http://www.translationdirectory.com/articles/article1955.php>

WADDINGTON, C., *Different methods of evaluating student translations: the question of validity*. In : *Meta*, XLVI, 2, 2001.
(<http://www.erudit.org/revue/meta/2001/v46/n2/004583ar.pdf>)

WADDINGTON, C., *Should translation be assessed holistically or through error analysis?* In: *Hermes, Journal of Linguistics* n°. 26, 2001.
(http://download2.hermes.asb.dk/archive/download/H26_03.PDF)

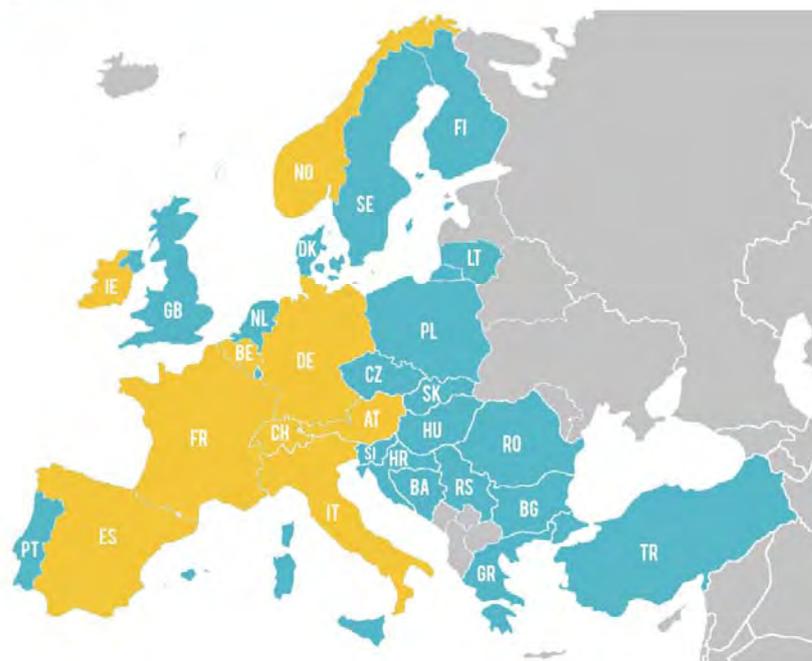
WUILMART, F., *Recherche en « évaluation »*. Disponible sur <http://www.traduction-litteraire.com>.
Qualité de la traduction littéraire :
http://courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_4_25?lang=fr

7 Cartographie

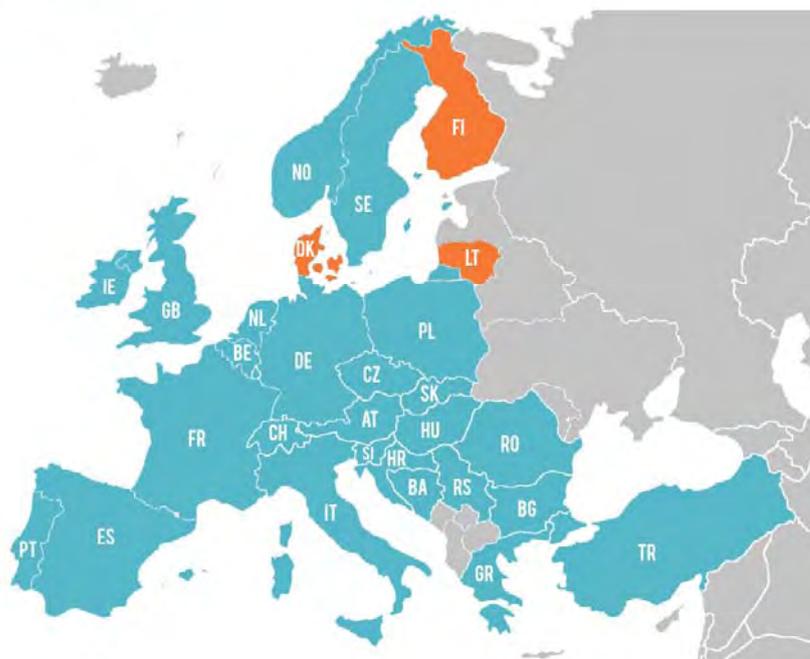
**PAYS EUROPÉENS DONT LES ASSOCIATIONS
SONT MEMBRE DU CEATL**



**FORMATION UNIVERSITAIRE ESSENTIELLEMENT AXÉE SUR LA
TRADUCTION LITTÉRAIRE**

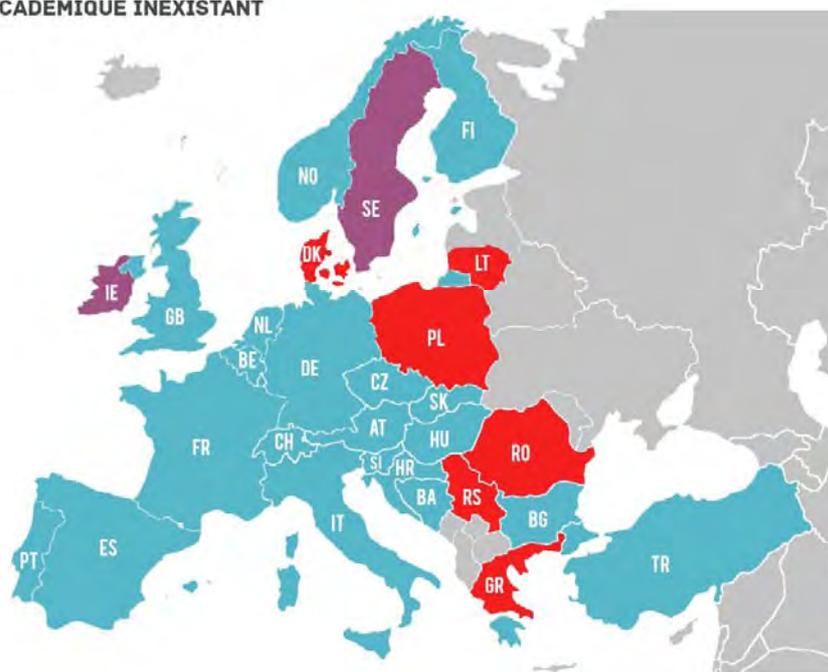


**AUCUNE FORMATION UNIVERSITAIRE
À LA TRADUCTION LITTÉRAIRE**

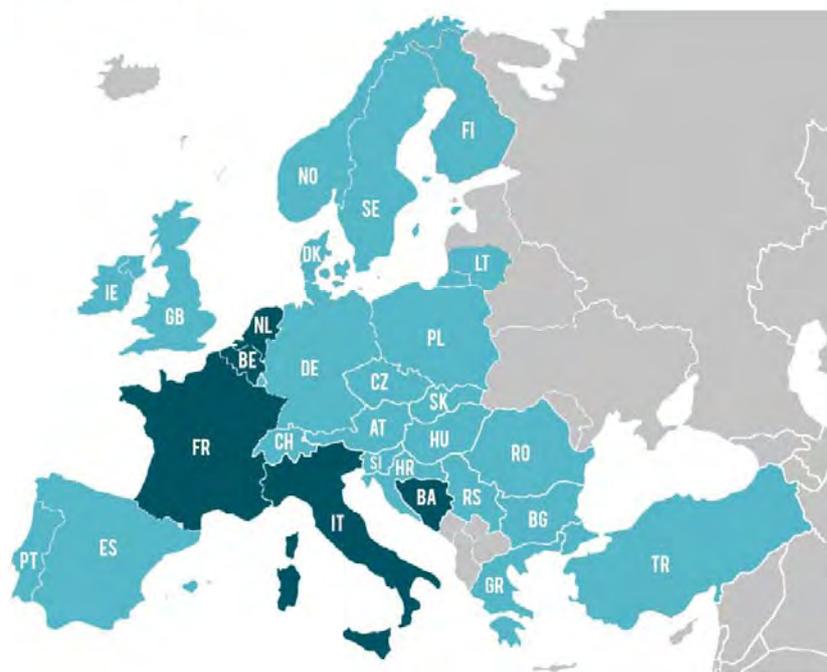


FORMATION NON ACADÉMIQUE À LA TRADUCTION LITTÉRAIRE-

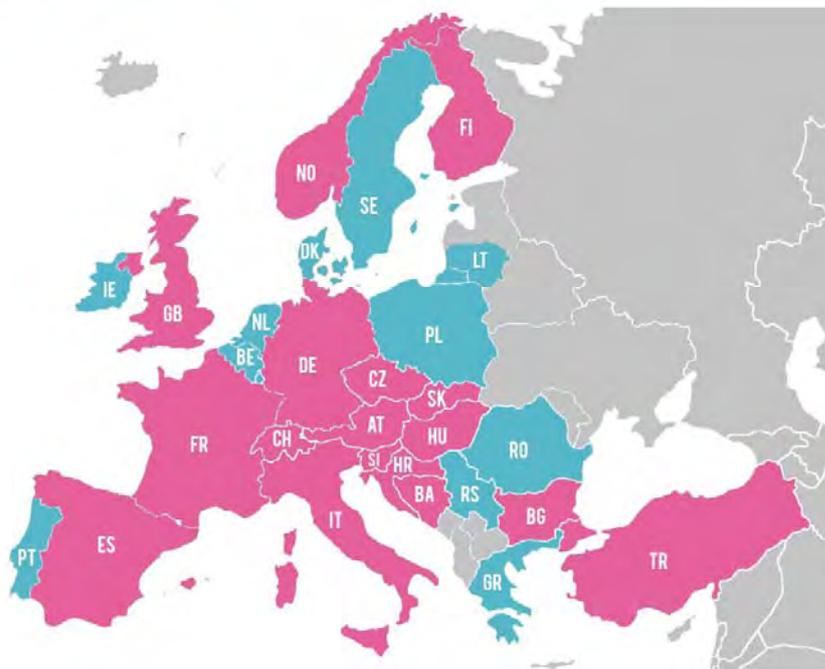
-  FORMATION NON-ACADÉMIQUE INEXISTANT
-  PAS DE RÉPONSE



**FORMATION NON ACADÉMIQUE À LA TRADUCTION LITTÉRAIRE-
FORMATION STRUCTURÉE-ÉCOLES**



**FORMATION NON ACADÉMIQUE À LA TRADUCTION LITTÉRAIRE –
MANIFESTATIONS ET ATELIERS PÉRIODIQUES**



**FORMATION NON ACADÉMIQUE À LA TRADUCTION LITTÉRAIRE-
TUTORAT**

